L'APÔTRE

DU SAGUENAY

née mil
eau du



MONSEIGNEUR DOMINIQUE RACINE

PREMIER ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI

L'APÔTRE

DU

SAGUENAY

PAR

L'abbe VICTOR-A. HUARD, A. M.

Rédacteur du *Naturaliste canadien*

Troisième édition



QUÉBEC

LÉGER BROUSSEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1895

Imprimatur :

† M.-T., Evêque de Chicoutimi.

Chicoutimi, 1er décembre 1894.



L'APOTRE DU SAGUENAY

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR

MGR DOMINIQUE RACINE

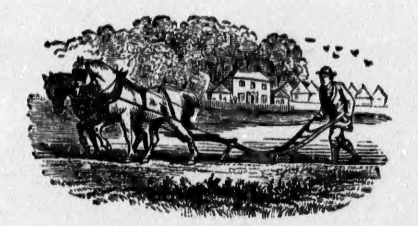
IL n'y a pas encore longtemps, le territoire du Saguenay et du Lac Saint-Jean n'était parcouru que par les tribus indiennes ; d'immenses forêts recouvraient ce sol que nous voyons aujourd'hui produire de si belles moissons. Ils vivent encore en bon nombre, ces vaillants colons qui, les premiers, entreprirent ici la lutte sans cesse renouvelée de la civilisation contre la barbarie : à présent, ils jouissent paisiblement des fruits de leurs durs labeurs, et notre chère patrie canadienne-française voit briller, à sa couronne trois fois séculaire, un nouveau joyau

qui, pourtant, n'a pas acquis encore tout l'éclat qu'il aura un jour.

On a déjà beaucoup écrit sur le Saguenay ; et plusieurs des travaux qu'on lui a consacrés ont attiré l'attention à juste titre, tant par leur mérite intrinsèque que par la célébrité de leurs auteurs. Un jour, sans doute, s'inspirant de ses devanciers et profitant de leurs recherches, quelque écrivain voudra refaire d'une manière plus complète l'histoire intéressante de cette colonie du Saguenay, dont les commencements, les progrès et les épreuves rappellent un peu les premiers temps de la Nouvelle-France. Cet historien que nous prévoyons, devra faire large place à celui qui est l'objet du présent travail, et qui est suffisamment désigné quand on l'appelle l'*Apôtre du Saguenay*, qualification qui résume parfaitement sa carrière, tant il s'est identifié lui-même, pour ainsi dire, avec les progrès matériels et spirituels de cette partie du pays.

Si les circonstances nous le permettaient, nous serions heureux d'entrer dans tous les détails pour raconter la vie et les œuvres du premier évêque de Chicoutimi ; il nous serait doux de tracer le tableau fidèle de ses talents, de ses qualités, de ses vertus. Mais il ne nous est possible que d'esquisser à grands traits cette existence si bien remplie.

Cet humble travail, tout imparfait qu'il est, nous le déposons pourtant avec bonheur sur cette tombe qui s'est creusée si prématurément, comme un pieux hommage de reconnaissance et de dévouement filial à la mémoire du regretté prélat.





I

DANS LA FAMILLE — CHEZ LES HURONS — AU SÉMINAIRE DE QUÉBEC — LES " FINISSANTS " DE 1848-49 — LE SACERDOCE.

MONSEIGNEUR Dominique Racine naquit, le 24 janvier 1828, à Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette. Il était fils de sieur Michel Racine et de dame Louise Pepin. Son aïeule maternelle, qui a laissé le souvenir des plus solides vertus, était la sœur de M. Antoine Bédard, curé de Charlesbourg, dont la mémoire est restée en vénération parmi les descendants de ses paroissiens. Il était encore peu âgé, lorsqu'il perdit son père. Sa pieuse mère sut déposer dans son cœur les germes précieux des vertus qui devaient plus tard être pour nous un si grand sujet d'édification. Madame Racine, décédée, il y a une quinzaine d'années, après une longue vie toute consacrée à remplir ses devoirs envers Dieu et envers le prochain, peut être citée à bon droit comme un modèle accompli des vertus chrétiennes.

M. Lefrançois, l'instituteur de Saint-Ambroise, et qui était le parrain du jeune Racine, lui donna les premiers éléments de l'instruction. Le pieux enfant s'approcha pour la première fois de la table sainte en 1838. Dans nos bonnes familles canadiennes, c'est un événement considérable que la première communion de l'un de ses membres ; et si on y attache tant d'importance, c'est que l'on comprend bien que cet acte solennel est comme un point de départ dans la vie de l'enfant. Aussi ne manque-t-on pas de le bien préparer, longtemps à l'avance, à cette première participation au banquet divin.

Dès cette époque, le jeune Racine aimait le service des autels, et remplissait avec zèle les fonctions d'enfant de chœur à la chapelle des Hurons de la Jeune-Lorette. Cet attrait pour les cérémonies saintes est souvent l'un des premiers indices de la vocation ecclésiastique. Qu'il est beau et touchant de voir, autour des saints autels, cette phalange de pieux enfants faire cortège à Notre-Seigneur, lorsqu'il veut bien s'y rendre présent ! Pendant que des multitudes d'esprits célestes accompagnent le Roi des cieux, invisibles à nos faibles regards, l'Eglise appelle au sanctuaire, auprès du Divin Maître, ceux de ses membres qu'elle croit les plus aimés de celui qui a dit : " *Laissez les petits enfants venir à moi !* " Revêtus de

leurs blancs habits, symbole de l'innocence de leurs cœurs, ces jeunes chrétiens sont bien alors les anges de la terre, et Notre-Seigneur les regarde avec amour.

La tribu huronne n'a jamais perdu le souvenir du jeune Racine ; et depuis, sa visite était tout un événement dans le village ; la joie des bons Hurons, surtout, fut extrême, lorsqu'ils revirent parmi eux, bien longtemps après, le petit servant de messe d'autrefois revêtu de la dignité épiscopale.

En 1840, il entrait au Séminaire de Québec, où il fit un excellent cours d'études, malgré quelques maladies assez sérieuses, notamment dans sa dernière année de petit séminaire. En cette même année, 1848-49, il s'occupa beaucoup de l'*Abeille*, que l'on commença alors à publier, et dont il fut le rédacteur et gérant. Il termina son cours classique en 1849. Des huit élèves qui composaient la classe à laquelle il appartenait, sept embrassèrent l'état ecclésiastique : c'étaient, outre Mgr Racine, Mgr T.-E. Hamel, protonotaire apostolique et vicaire général de Québec ; M. F.-X. Plamondon, décédé le 16 juin 1894, curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec ; M. O. Paradis, décédé le 1er mars 1889, curé de Saint-Anselme ; le chanoine F.-E. Blouin, V. F., curé de Carleton ; M. J. Lagueux, décédé le 23 novembre 1888, curé de Saint-Jean-Port-Joli, et M. F. Brunet, décédé le 17 décembre 1893.

De ces sept élus du sacerdoce, Mgr Racine fut le premier appelé à recevoir la récompense que Dieu réserve à ceux que Lui-même a choisis pour travailler à sa vigne. Quant à celui de ces confrères qui n'embrassa pas l'état ecclésiastique, M. Tardif, il se voua à l'enseignement et exerça de cette manière, lui aussi, une espèce de sacerdoce.

C'est un moment solennel, pour l'écolier, que la fin du cours d'études classiques. Quoiqu'il l'ait désirée bien des fois, il la voit enfin arriver avec quelque effroi. Outre les incertitudes d'un avenir tout enveloppé de nuages, le jeune homme a le cœur déchiré par les amertumes d'une séparation qu'il ne prévoyait pas si pénible à subir. Ces compagnons de classe, dont dix années de vie commune ont fait comme autant de frères, et qui vont se quitter tout à l'heure pour suivre des routes bien différentes, voient alors combien ils s'aimaient sans s'en être bien rendu compte jusqu'alors. Ne faut-il pas quelquefois cette terrible séparation causée par la mort d'un ami, d'un parent, d'un bienfaiteur, pour que notre cœur se révèle à lui-même jusqu'à quel point il affectionnait cette personne chérie ? — Pour diminuer le chagrin de cette séparation douloureuse, pour l'adoucir par l'espérance de se revoir, les *finissants* de plusieurs de nos collèges ont adopté le touchant usage de déterminer certaines époques où il y aura

réunion générale de la classe. Au temps fixé, on se rassemble soit à l'*Alma Mater*, soit chez l'un des confrères. Là, le passé revit avec ses joies pures ; on a laissé chez soi les occupations et les soucis du présent, et les anxiétés de l'avenir. Oh ! qu'elles passent rapidement, ces heures trop courtes ! N'importe : on a renoué plus solidement les liens de l'amitié fraternelle ; et lorsqu'il faut se séparer, on se sent plus fort et plus courageux, pour affronter les luttes de la vie.

La classe des *finissants* de 1848-49 se réunit une première fois en 1874, à Chicoutimi, croyons-nous. Cette première réunion fut sans doute moins solennelle que la deuxième, qui eut lieu en septembre 1884, chez M. O. Paradis, curé de Saint-Anselme. Après les trente-cinq années qui s'étaient écoulées depuis leur sortie du petit séminaire, les huit confrères se retrouvaient tous, sans que la mort eût fait un seul vide parmi eux : et, circonstance remarquable, l'un d'entre eux était revêtu de la dignité épiscopale. Les paroissiens de Saint-Anselme s'associèrent à la démonstration, et la fête fut belle. — Avant de se séparer, on décida que la prochaine réunion aurait lieu cinq ans plus tard, en 1889. Mais les huit confrères ne devaient plus avoir la joie de revoir leurs rangs encore complets......

Quel bon souvenir Monseigneur Racine a toujours gardé du Séminaire de Québec, cette maison bénie qui

a formé pour l'Eglise et pour la société tant de saints prêtres et tant de citoyens intègres, dont les vertus et le mérite proclament hautement l'excellence de l'instruction et de l'éducation qu'y reçut leur jeunesse! Lorsque, après bien des années, l'élève de 1849 se verra lui-même appelé à fonder un séminaire, il sera heureux de donner aux élèves du nouveau collège non seulement le costume, mais aussi le règlement de l'antique maison de Québec. Toute sa vie, il parlera avec vénération de M. L.-J. Casault et de M. J. Holmes, qui avaient eu pour lui une affection vraiment paternelle et avaient dirigé avec sollicitude la formation intellectuelle et morale de son âme. Sans doute, ces hommes de génie pressentaient déjà les hautes destinées qui attendaient le jeune élève.

Ce fut en septembre 1849 qu'il entra au Grand Séminaire de Québec. Pendant trois ans, il remplit avec zèle et dévouement les fonctions de surveillant, charge qui prépare si bien le jeune ecclésiastique au gouvernement des paroisses. Il passa sa dernière année de séminariste à l'archevêché, en qualité de secrétaire ; et, le 24 septembre 1853, il recevait, à Québec, la consécration sacerdotale. C'était le troisième prêtre que la famille Racine donnait à l'Eglise de Dieu. En 1838, l'aîné, M. Michel Racine, avait été ordonné ; mais peu d'années après, le Seigneur rappela à lui ce

prêtre distingué, dont les talents remarquables donnaient à tous les plus belles espérances. En 1844, M. Antoine Racine avait reçu l'onction sacerdotale. — Donner trois prêtres à l'Eglise : quel honneur, quelle bénédiction pour une famille chrétienne ! Quelle marque de prédilection de la part de Dieu ! Cependant, cette famille devait être honorée et bénie encore davantage, puisque deux de ces prêtres devaient un jour être élevés à la dignité épiscopale.





II

A N.-D. de Québec — La première cure, à Saint-Basile — A la Rivière-du-Loup — Nouveau départ.

Le révérend Dominique Racine fut nommé vicaire à Québec, et conserva cette position jusqu'à l'année 1858. Cette période de cinq ans fut l'une des plus heureuses de sa vie, et il aimait à parler du bonheur qu'il y éprouva. Chargé de la desserte de l'église de Notre-Dame-des-Victoires, à la Basse-Ville, il réussit à faire au cher et antique sanctuaire des améliorations considérables, grâce au concours généreux des citoyens de Québec. En outre, il s'occupa spécialement de la *Sainte-Famille*, admirable confrérie qui continue toujours à répandre ses bienfaits parmi les pieuses dames de la ville. M. Racine se formait ainsi à toutes les fonctions du ministère paroissial, sous la conduite du curé de Québec, M. J. Auclair, qu'il vénérait comme un père. Une sainte amitié persévéra toujours entre ces deux hommes d'élite, douce

liaison que la mort seule put à la fin briser. Et encore ce triomphe du trépas fut de courte durée ; à quelques semaines d'intervalle, ces deux cœurs se sont réunis dans la mort, comme ils l'avaient été dans la vie. Pendant les vingt-six ans que l'ancien vicaire de Québec résida à Chicoutimi, M. Auclair ne manqua pas de venir chaque automne passer auprès de lui quelques semaines de repos, délassement bien légitime d'un ministère fatigant. Malgré des infirmités croissantes et un état de santé assez inquiétant, le vénérable curé de Québec est resté fidèle à cette vieille habitude jusqu'à la fin de sa vie.

En 1858, M. D. Racine était nommé à la cure de Saint-Basile, dans le comté de Portneuf. Ce fut un vrai sacrifice pour lui que de se séparer du curé et des vicaires de Québec : il fallait quitter ces confrères aimés, qui, animés d'une ardente charité sacerdotale, ne faisaient ensemble qu'un cœur et qu'une âme. Mais si le premier vicariat laisse des souvenirs si profondément gravés, jamais on n'oublie non plus *la première cure ;* et bien que M. Racine ne demeurât qu'une année à Saint-Basile, la mémoire de son séjour en cette paroisse resta toujours dans son cœur. Il eut à peine le temps de s'occuper du soin de construire un presbytère en cette paroisse, œuvre pour laquelle il mit à contribution ses propres ressources, que déjà la

Providence l'appelait à un nouveau poste. En effet, en 1859, le jeune curé disait adieu à ses paroissiens de Saint-Basile, et allait prendre possession de la cure de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup. Pendant trois années, il se dévoua à l'avancement de cette belle paroisse, dont on pouvait prévoir, dès cette époque, la prospérité future. En même temps qu'il y continuait les travaux qui restaient à faire à un temple magnifique, de construction récente, il consacra ses soins au progrès d'un couvent qu'il avait fondé, en 1860, et confié à la direction des religieuses du Bon-Pasteur de Québec. Depuis, il n'a pas cessé de s'intéresser à cette institution, aujourd'hui si florissante, qui conservera toujours, avec amour et vénération, le souvenir de son fondateur.

Les paroissiens de la Rivière-du-Loup, témoins du zèle et du dévouement sans bornes de leur pasteur, édifiés de ses vertus, espéraient sans doute le conserver longtemps au milieu d'eux. Mais bientôt les supérieurs ecclésiastiques, qui avaient vu le jeune curé à l'œuvre et savaient de quelle confiance il était digne, crurent opportun de l'appeler à une position plus difficile et plus importante. Pourtant ces liens qu'un temps relativement court avait formés entre le pasteur et ses paroissiens, ne furent pas brisés complètement : toujours, cette brave population se rappellera les titres de

son ancien curé à son respect et à son amour ; et, de son côté, celui-ci n'oubliera jamais ceux qui furent, pendant trois ans, les chers objets de sa sollicitude. Nous en avons la preuve dans les belles paroles que Mgr Racine, s'en allant prendre possession de son siège épiscopal, le 6 août 1878, adressa à ses anciens paroissiens de la Rivière-du-Loup, qui lui avaient présenté leurs félicitations et leurs souhaits de bonheur durant ce trajet de Québec à Chicoutimi qui fut une ovation continuelle. " Pendant les quelques années que j'ai " eu l'avantage de passer au milieu de vous, leur " disait-il, bien des fois j'ai eu l'occasion d'apprécier " les sentiments profondément religieux qui vous " animent ; bien des fois aussi, j'ai constaté avec bon- " heur quel amour, quel respect, quel attachement vous " portez à ceux que la divine Providence vous donne " pour pasteurs. — Depuis mon départ de votre belle " et florissante paroisse, vous m'avez donné une nou- " velle preuve de votre estime et de votre reconnais- " sance. C'était en 1870, alors qu'un immense " incendie avait jeté dans la plus grande misère au delà " de six cents familles du Saguenay. A la nouvelle " de ce désastre, vous vous êtes rappelé votre ancien " curé, vous avez compris toute la peine dont il devait " être affligé : et, avant qu'aucun appel ne fût fait à " votre charité, vous vous êtes empressés de le conso- " ler en lui envoyant d'abondantes aumônes, pour le

" mettre en état de secourir tant de pauvres infor-
" tunés." . . . ... Ces paroles font sans doute l'éloge de ceux qui les avaient méritées ; elle sont aussi à l'honneur de celui qui les prononça ; il faut avoir un mérite remarquable,des talents et des vertus dignes d'attention, pour laisser un souvenir aussi vivace après une longue séparation.





III

AU SAGUENAY — CHICOUTIMI — QUELQUES MOTS D'HISTOIRE.

LE Saguenay, tel fut le nouveau champ, à peine défriché, que l'on désignait à M. Racine pour être désormais l'objet de ses labeurs ; tel fut le nouveau théâtre de son activité et de son zèle d'apôtre.

Nous croyons bien fermement que la Providence dispose tout avec sagesse, et nous n'avons pas besoin qu'on nous le démontre. Comment néanmoins ne pas contempler, pour notre consolation, cette action providentielle qui, dans ce moment, choisissait pour l'œuvre à exécuter un ouvrier si apte à l'accomplir !

Sans doute, pendant les trois années que M. Racine passa à la Rivière-du-Loup, bien des fois ses regards s'étaient portés sur ce sombre rivage du Nord qui, au delà des flots bleus du Saint-Laurent, sépare brusquement, à l'horizon, la plaine liquide et mouvante de la voûte immobile des cieux. Des hauteurs de Fraserville, quand le temps est clair, on aperçoit cette gorge

ténébreuse par où, les montagnes s'écartant, semble-t-il, tout juste pour leur livrer passage, arrivent les eaux de la rivière Saguenay, gigantesque canal qui conduit le trop-plein de cent lacs et rivières d'un immense territoire. Tourné vers cet embouchure de la rivière étrange, porte mystérieuse qui donne accès dans le *Royaume de Saguenay*, M. Racine a-t-il pressenti parfois quel rôle Dieu lui réservait dans cette contrée alors presque inconnue ? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons bien, c'est que la volonté de ses supérieurs étant pour lui l'expression manifeste de la volonté de Dieu, il crut n'avoir qu'une chose à faire : se rendre au poste qui lui était assigné, quelque pénible que fût pour lui ce départ inattendu d'une paroisse déjà chère à son cœur. Du reste, au point de vue purement naturel, n'est-ce-pas là la vie : une série de séparations qui parfois déchirent le cœur d'une manière bien douloureuse !

Ce fut donc en 1862 que M. Racine fut nommé curé de Chicoutimi et vicaire forain. Il n'y avait encore qu'une vingtaine d'années que le Saguenay était ouvert à la colonisation [1]. Il n'y a pas de doute que sous la domination française, grâce à l'esprit aventurier des

---

1—Les renseignements historiques que nous donnons ici sur le Saguenay, et au sujet de Chicoutimi en particulier, sont pour la plupart extraits de l'ouvrage de M. Buies, sur *Le Saguenay*.

coureurs de bois, et surtout au zèle des anciens missionnaires pour la diffusion des lumières de la foi, on connaissait assez bien cette partie du pays. Après la cession, les ténèbres se firent peu à peu sur le Saguenay, dans l'esprit du public, et les renseignements fournis sur cette région par du Lact, Champlain et Charlevoix, constituèrent pendant longtemps tout ce que l'on savait du Saguenay ; et encore ces notions étaient peu exactes. Un peu après 1820, l'Assemblée législative entendit avec surprise Pascal Taché lui décrire cette région inconnue comme un pays d'un bel avenir. Enfin, en 1828, une triple exploration, ordonnée par l'Assemblée, fit connaître parfaitement cet immense territoire.

Jusqu'en 1842, le Saguenay fut affermé, d'abord à la *Compagnie des Postes du Roi*, qui fut remplacée, à l'époque de la cession du Canada à l'Angleterre, par la *Compagnie du Nord-Ouest* ; à celle-ci, succéda la *Compagnie de la Baie d'Hudson*, dont le dernier bail expira en 1842. L'exploitation des bois, le commerce des fourrures et surtout l'agriculture ne devinrent libres sur ce territoire qu'à cette époque de cessation des privilèges de la puissante Compagnie. Comme on le voit, il n'y a qu'un demi-siècle que la colonisation a ses coudées franches au Saguenay ; et quels développements prodigieux elle y a déjà produits !

Chicoutimi, qui devait en si peu de temps devenir le

centre le plus important du Saguenay, ne fut d'abord pour ainsi dire qu'une succursale de la mission de Tadoussac, dont elle ne fut séparée que vers la fin du dix-septième siècle. La première chapelle y fut construite vers 1670; elle fut remplacée, en 1726, par une



CHAPELLE DES JESUITES - 1726-1856

nouvelle chapelle, qu'y fit construire le Père Laure, près de la chute de la rivière Chicoutimi, et dans le voisinage du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'édifice servit au culte divin jusqu'en

1849, et fut démoli quelques années avant l'arrivée de M. Racine à Chicoutimi [1].

1—On conserve au Séminaire de Chicoutimi une aquarelle représentant cette chapelle et peinte par Lady Head. Nous reproduisons ici une inscription tracée sur le dos de la gravure, par feu l'honorable D. E. Price : " Old Indian Chapel of Chi-" coutimi—from a sketch taken by Lady Head in 1856 just " before it fell in—Presented by D.-E. Price—to remain in pos-" session of the resident Priest at Chicoutimi.—

DAVID E. PRICE."

Cette inscription est fort intéressante, puisqu'elle fixe l'année —1856—où la vieille chapelle cessa d'exister.

Rendons hommage à la mémoire de M. D. E. Price, qui a voulu assurer au Saguenay la possession et la conservation de ce précieux souvenir de la vieille chapelle du Poste de Chicoutimi. Il y a déjà trop de reliques historiques qui sont sorties de ce territoire pour n'y plus revenir.

—Il n'est pas absolument certain qu'il n'y ait eu que deux chapelles construites à Chicoutimi par les Jésuites. Et il est probable que l'on ne pourra pas résoudre cette question, avec preuves à l'appui, tant que l'on n'aura pas retrouvé le Registre commençant en 1686. C'est le seul qui manque, parmi les registres de Chicoutimi ; tout ce que l'on en connaît, c'est une analyse d'environ trente pages, que le Séminaire de Chicoutimi possède dans ses archives. Quant au registre lui-même, il fut découvert en 1836 dans une mission du bas du fleuve Saint-Laurent, par le Rév. M. Boucher, qui fut depuis curé de Saint-Ambroise. M. Boucher apporta avec lui le registre, mais on ignore malheureusement où se trouve aujourd'hui ce précieux manuscrit.

—En 1893, on érigea, sur le site même de l'ancienne chapelle des Jésuites, une belle église en brique, sous le vocable du *Sacré Cœur de Jésus*. Le troisième évêque de Chicoutimi, Sa Grandeur Mgr M.-T. Labrecque en fit la bénédiction solennelle le 27 août. Madame A.-B. Routhier, dont le dévouement

Les Jésuites desservirent la mission de Chicoutimi jusqu'en 1782 ; ce fut à cette époque que mourut le Père de La Brosse, dernier missionnaire de la Compagnie de Jésus qui en fut chargé. De 1782 à 1845, la mission recevait chaque année la visite d'un prêtre séculier qui y demeurait pendant quelques semaines, pour instruire les sauvages qui s'y trouvaient et leur administrer les sacrements. En 1844, les Oblats se chargèrent des missions du Saguenay, et fixèrent leur résidence à la Grande-Baie [1].

---

aux bonnes œuvres est bien connu, avait mis tout son zèle au service de la pieuse entreprise. M. l'abbé T. Roberge, alors secrétaire de l'évêché de Chicoutimi, fit les plans de l'édifice et en dirigea l'exécution.

1—Les premiers Oblats résidant au Saguenay, furent les Révérends Pères J.-B. Honorat, Fl. Durocher, M. Bourassa et P. Fisette. De ces quatre missionnaires, le seul survivant est M. Bourassa, frère de l'artiste et littérateur, N. Bourassa, de Montréal ; il a quitté, depuis bon nombre d'années, la Congrégation des Oblats et réside maintenant à Longueuil. Dans l'été de 1888, M. l'abbé Bourassa a parcouru une partie du Saguenay et du Lac Saint-Jean, qu'il n'avait pas revus depuis plus de quarante ans : on peut imaginer s'il a été étonné des progrès considérables accomplis dans ce territoire pendant cet espace de temps.—Comme souvenir de cette visite, il a laissé au Séminaire de Chicoutimi les portraits, d'assez grand format, des quatre premiers Oblats qui ont desservi le Saguenay.

M. Faucher de Saint-Maurice racontant, dansu ne intéressante correspondance publiée sur *La Presse* du 15 mai 1889, la visite qu'il fit en 1888 à la Trappe de Staouëli, en Algérie, rapporte ces mots que lui adressa le Père prieur en lui montrant le cimetière de la maison :

" Tenez, me dit-il en m'indiquant une croix, il y a là un de

La première chapelle construite pour les Canadiens fut bénite le 17 janvier 1845 ; elle était située sur les bords de la Rivière-du Moulin, et a subsisté jusqu'à une couple d'années après l'arrivée de M. Racine. Au mois de mars de la même année, le Père Fl. Durocher se fixa à Chicoutimi. En février 1847, M. J.-B. Gagnon fut nommé curé de Chicoutimi, où il résidait déjà depuis quelque temps comme aide des Oblats. Il fit bâtir une nouvelle église, près du site de la cathédrale actuelle. Ce temple, construit en bois, servit au culte divin jusqu'au mois d'août 1878, et fut démoli en l'automne de cette même année. M. Gagnon demeura à Chicoutimi jusqu'en 1854, et fut remplacé par M. F.-A. Blouin ; mais, en 1856, il fut de nouveau chargé de cette cure, poste qu'il occupa jusqu'en 1862 ; et il eut alors pour successeur M. Racine, qui fut ainsi le troisième curé de cette paroisse.

---

vos compatriotes, un Canadien-Français, qui a été l'ami tout particulier du maréchal de Mac-Mahon. C'est un saint, et je suis heureux d'avoir été et d'être encore aimé de lui. Il est né à Contrecœur ; il s'appelait Pierre Fiset. Il a été prêtre chez nous et prieur de la Trappe. Il est mort ici, le 3 septembre 1878, à l'âge de 57 ans, après avoir été 32 ans en religion.

" Et pendant que le prieur disait le *De profundis,* je lus sur la modeste croix du trappiste :

" *Nonnus Edmundus monachus sacerdos.* 3 sept. 1878."

Ce Père Edmond est, sans aucun doute, le P. Fisette, l'un des quatre premiers Oblats du Saguenay.

Quant aux PP. Honorat et Durocher, ils moururent, le premier à Paris, et le second à Québec.

Raconter en détail l'histoire de Mgr Racine, à cette époque importante de sa vie, exigerait des développements très considérables : ce serait faire l'histoire complète du Saguenay, dont les plus grands progrès se sont accomplis pendant ces vingt-six années. Et auquel de ces progrès n'a-t-il pas contribué, d'une manière ou d'une autre ? Il a présidé à l'établissement d'un grand nombre des paroisses et des missions de ce territoire ; toutes les fondations religieuses sont son œuvre ; il s'est intéressé aussi, souvent d'une façon très prochaine, à l'avancement purement matériel de cette partie du pays. — Si nous ne pouvons pas donner à notre travail les proportions qu'un tel sujet semble exiger, du moins énumérons les principales de ces œuvres que le prélat défunt laisse après lui et qui feront à jamais bénir sa mémoire ; mentionnons aussi les événements les plus remarquables de sa vie pendant cette dernière période.

Le nouveau curé dut faire en goëlette le trajet de la Rivière-du-Loup à Chicoutimi ; car les bateaux à vapeur, qui mettaient le Saguenay en communication avec le reste du pays, ne se rendaient alors qu'à la Baie des Ha ! Ha ! [1].

1—Le premier bateau à vapeur qui entreprit de tenir une ligne régulière entre Québec et le Saguenay, fut l'*Unicorne* [1840-42] ; plusieurs autres vaisseaux le remplacèrent successivement, ne faisant que peu de voyages chaque année. Depuis 1861, ces voyages furent beaucoup plus nombreux, de 21 à 77

En 1862, Chicoutimi était loin d'être la jolie petite ville que nous voyons aujourd'hui : une église de chétive apparence, des habitations isolées et peu nombreuses, un simple village, en un mot, comme on en voit dans les cantons nouveaux. Il a suffi d'un quart de siècle pour remplacer cette installation primitive. Et pendant que les magasins, les boutiques et les résidences privées se multipliaient ; pendant que l'on ouvrait des rues nouvelles et que l'on faisait de toutes parts ces plantations d'arbres qui donnent à la jeune cité un air si coquet pendant la belle saison, nous voyons surgir un à un, sous l'énergique impulsion du nouveau curé, ces édifices religieux, aux proportions déjà remarquables, que le voyageur est surpris de contempler dans un pays si récemment colonisé.

---

chaque été. En 1870, la *Compagnie du Saint-Laurent* fit rendre ses navires jusqu'à Chicoutimi, qui n'a pas cessé depuis lors d'être le terme de cette navigation entre Québec et le Saguenay ; et même, depuis que la *Compagnie du Richelieu* a remplacé la *Compagnie du Saint-Laurent* [1886], Chicoutimi est à la tête, comme Toronto l'est dans Ontario, d'un des plus beaux parcours de navigation fluviale qui existe [791 milles].





IV

COUVENT DE CHICOUTIMI — INFLUENCE DE M. RACINE SUR LES PROGRÈS DU SAGUENAY — L'INCENDIE DE 1870 — LE SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI — UNE CATHÉDRALE.

LE Révérend M. Racine, qui dès la première année de son séjour à la Rivière-du-Loup s'y était occupé de la fondation d'un couvent, ne pouvait manquer de vouloir doter sa nouvelle paroisse d'une semblable institution. Les couvents, on peut le dire sans hésitation, ont joué un rôle considérable dans l'établissement de notre jeune peuple ; le clergé et les fidèles en ont bien saisi l'importance, dès les premiers temps de la colonie, et n'ont pas depuis changé d'avis à cet égard. Il y eut des couvents à Québec et à Montréal avant que l'on y ouvrît des séminaires, et les circonstances l'exigeaient ainsi. En effet, la mère patrie fournissait facilement les ouvriers évangéliques et les hommes de profession que requérait le pays. Mais les mères de famille, il fallait les former sur place ; et si nous sommes fiers à juste titre de la politesse de nos mœurs, si nous parlons encore avec orgueil notre bonne

vieille langue du grand siècle, si nous sommes heureux d'être bons catholiques, avouons avec reconnaissance que nous devons en grande partie ces avantages précieux au dévouement des Marie de l'Incarnation, des Marguerite Bourgeoys et de leurs saintes compagnes. — Or, à plus d'un point de vue, la colonisation du Saguenay a reproduit fidèlement, sur un théâtre moindre, sans doute, les circonstances de la fondation de la Nouvelle-France. Et, à l'exemple des premiers missionnaires du Canada, M. Racine comprit tout de suite qu'à cette population, isolée du reste du pays, il fallait procurer tous les secours nécessaires pour assurer son avenir.

C'est en 1864 que M. Racine fonda le couvent de Chicoutimi, et le confia au dévouement des Révérendes Sœurs du Bon-Pasteur, qu'il avait pu apprécier dans l'établissement d'une œuvre semblable à la Rivière-du-Loup. Ses bienfaits envers cette institution ne sauraient être comptés ; il aida constamment à ses progrès, avec une sollicitude qui ne se ralentit jamais. Dans ses dernières années, il eut la joie de voir cette première de ses fondations à Chicoutimi prendre des développements nouveaux, sous la direction intelligente de son remplaçant à la cure de Chicoutimi, M. l'abbé Amb. Fafard.

Chaque année, le 24 janvier, on solennisait au

Couvent l'anniversaire de la naissance du Fondateur bien-aimé, et ceux qui ont eu la bonne fortune d'être témoins des réjouissances que ce beau jour ramenait avec lui, n'oublieront jamais de quelle délicate manière on s'ingéniait à témoigner au bon Père l'amour, la vénération et la reconnaissance qui remplissaient les cœurs. Le 24 janvier 1888, qui précéda de si près la mort de Mgr Racine, la fête était préparée comme à l'ordinaire, tellement l'on voulait espérer même contre toute espérance. Mais, hélas ! ces pieux préparatifs furent inutiles ; il fallut se contenter d'offrir au Pasteur tendrement aimé des souhaits de bonheur, des vœux pour sa guérison et des cadeaux, précieux gages de gratitude, qui réjouirent le cœur du malade ; mais l'offrande du plus grand prix fut une communion générale faite par la communauté, le matin de la fête, pour demander son rétablissement.

Monseigneur Racine, depuis son élévation à l'épiscopat, célébrait chaque matin la sainte messe dans la pieuse chapelle du couvent de Chicoutimi, et c'est là qu'il offrit pour la dernière fois le saint sacrifice, le 10 novembre 1887.

Mais le curé de Chicoutimi ne renferma pas l'action de son zèle dans ses fonctions de pasteur des âmes ; jusqu'à la fin de sa vie, nous le voyons remplir pour le Saguenay le rôle important du clergé canadien dans la

direction spirituelle et temporelle de notre jeune peuple, violemment séparé de sa mère patrie. En effet, on peut dire que, de 1862 jusqu'à l'époque de sa mort, il ne s'est rien fait d'important au Saguenay, sans la coopération, et souvent l'initiative, de Mgr Racine. Ainsi, pour ne parler en ce moment que des développements matériels de ce territoire, quels efforts et quelles démarches ne s'est-il pas imposés pour l'ouverture des chemins de colonisation ! Il avait bien saisi l'importance de ces améliorations pour l'avenir du Saguenay; et les événements sont venus plus tard justifier ses prévisions. Lorsqu'on ne crut pas devoir agir suivant ses conseils, on eut à regretter des travaux inutiles et des dépenses sans résultats. Cette voie ferrée, qui relie à présent le Saguenay au reste de la Province, et qui fut enfin complétée dans ces dernières années, grâce au bon vouloir des gouvernements d'Ottawa et de Québec, avec quel dévouement et quelle énergie il travailla à sa réalisation ! Disons, en un mot, qu'il s'était si bien identifié avec ce pays du Saguenay, qu'il faisait de ses progrès en tout genre comme son affaire personnelle. Aussi, les gouvernants le savaient si bien renseigné sur cette contrée, ils s'étaient si bien habitués à lui voir plaider la cause des colons en toute circonstance, qu'ils ne prenaient aucune décision sur ce qu'il fallait faire au Saguenay, sans l'avoir consulté auparavant. De même, le peuple du Saguenay, qui l'avait vu à l'œuvre pendant

un si grand nombre d'années, et savait qu'il pouvait compter sur lui comme sur un ami dévoué et un protecteur puissant, s'était accoutumé à recourir à lui dans tous ses besoins et toutes ses difficultés : aussi son découragement fut-il profond, quand il se vit privé de celui qu'il regardait avec raison comme son plus ferme soutien, comme son meilleur ami ! Il ne voulut être consolé, que le jour où il vit que la Providence lui donnait de nouveaux Pasteurs si aptes à recueillir cet héritage difficile, de nouveaux Pères dont le cœur renferme de pareils trésors de bonté et de dévouements......

Reprenons cependant le cours de notre récit, et continuons de contempler les œuvres de cet apostolat long et fructueux.

L'année 1870 restera tristement mémorable dans les annales du Saguenay. Le 19 mai, tous s'en souviennent encore, un effroyable incendie ravagea presque toute la partie colonisée de ce vaste territoire. L'élément destructeur, parti des environs de la rivière Mistassini, au lac Saint-Jean, ne s'arrêta qu'à la Baie des Ha ! Ha !, après avoir ravagé une superficie d'environ quinze cents milles. Ce jour-là, cinq cents familles, dont la plupart avaient pu acquérir une certaine aisance à force de sueurs et de fatigues, se virent réduites à la plus extrême indigence. Dans la soirée, entre sept et huit

heures, l'incendie avait atteint les hauteurs qui entourent Chicoutimi, et le village était véritablement entouré d'un cercle de feu. C'est alors qu'on vit même un protestant, feu M. William Price, l'un des membres de la maison Price, accourir vers le curé de Chicoutimi et demander sa protection. M. Racine se rendit aussitôt au Bassin de la rivière Chicoutimi, réunit la population de l'endroit au pied de la croix érigée sur le site de l'ancienne chapelle des Jésuites ; et ce peuple consterné s'unissant à son pasteur, d'ardentes supplications s'élevèrent au ciel, pour demander la cessation du fléau. Le feu s'arrêta, et le village fut préservé. Tout le monde est resté convaincu que la prière du curé de Chicoutimi obtint cette protection extraordinaire. On se demande avec effroi quelle aurait été l'étendue de la calamité, si le village avait été incendié. Les habitants, chassés par le feu, n'auraient eu pour refuge que les eaux de la rivière Saguenay, et n'auraient ainsi évité un genre de mort que pour périr d'une autre manière. En outre, si le village de Chicoutimi avait été dévasté, lui aussi, comment aurait-on pu pourvoir aux secours immédiats que réclamait une population en détresse, disséminée par tout le Saguenay ?

En effet, c'est à Chicoutimi qu'un comité de secours se forma aussitôt pour venir en aide aux pauvres incendiés, et subvint aux besoins les plus urgents, en attendant l'assistance du dehors. M. Racine fut l'âme

de cette organisation. On sait que tout le pays s'émut au récit de la calamité qui avait frappé les colons du Saguenay : le gouvernement provincial, les associations diverses, le peuple des cités et des campagnes, tous rivalisèrent pour expédier sans délai des grains, des provisions, des vêtements, etc. Tous ces articles arrivaient en immense quantité, à Chicoutimi même, par les bateaux à vapeur. Imagine-t-on quel travail énorme exigeaient la réception, le classement et la distribution de ces envois ? M. Racine, avec quelques auxiliaires intelligents, se dévoua à cette ingrate besogne pendant des mois ; les jours et les nuits étaient consacrés à ces occupations fatigantes, et l'on s'étonne qu'il ait pu supporter de tels labeurs. Quand il n'aurait pas d'autres états de service, le dévouement extraordinaire qu'il montra en ces circonstances suffirait pour lui mériter à jamais la reconnaissance du Saguenay.

L'année suivante, en 1871, les amis de M. Racine eurent la joie de voir changer son titre de vicaire forain, qu'il avait depuis 1862, pour celui de vicaire général de Mgr Taschereau : c'était une preuve non équivoque de l'estime et de la confiance que lui témoignait l'éminent archevêque de Québec, estime et confiance que les années n'ont fait qu'augmenter encore dans la suite. C'était aussi le mettre en position de travailler avec encore plus d'efficacité aux progrès du

Saguenay ; et le nouveau grand vicaire ne faillit pas à la tâche.

Nous arrivons ici à la fondation du Séminaire de Chicoutimi : ce fut l'œuvre de prédilection du grand vicaire Racine, celle qui lui tint le plus au cœur Comme pour ses autres fondations, et beaucoup plus même, il mit à contribution ses ressources personnelles, jusqu'à se dépouiller de tout ce qu'il possédait, pour ainsi dire, afin d'aider cette institution. Lorsque fut construite la première aile de l'édifice actuel du Séminaire, on le vit travailler de ses mains, ne se contentant pas de consacrer à cette œuvre ses ressources, son intelligence et son cœur. — Il sera intéressant, croyons-nous, de donner ici quelques détails sur les débuts de cette maison.

Dans l'été de 1870, un ministre protestant vint s'établir [1] à Chicoutimi, et ouvrit une école où l'on enseignait le français et l'anglais et dans laquelle on recevait gratuitement les enfants des Canadiens. A la vue du danger que courait son troupeau, M. Racine forma le dessein de fonder une école commerciale, afin d'ôter à ses paroissiens la tentation d'envoyer leurs enfants à

1—Cette mission protestante a été abandonnée, il y a déjà plusieurs années, et le temple que l'on avait construit a été vendu et consacré à des usages tout à fait profanes. Nous pouvons espérer que le Saguenay sera toujours, comme aujourd'hui, une terre canadienne-française et catholique.

l'école protestante ; avec le temps, cette maison d'éducation deviendrait un collège. A part cette raison de prudence, d'autres motifs justifiaient le projet de cette fondation. Les colons du Saguenay, isolés du reste du pays, n'étaient pas dans une condition de fortune qui leur permît d'envoyer leurs enfants dans les collèges de la Province, tous situés à une grande distance. Et une nombreuse jeunesse, pourvue de talents comme celle des autres parties du pays, y demeurait dans l'ignorance, privant la religion et la patrie des secours qu'elles ont droit d'attendre de tous leurs enfants.

Après plusieurs essais qui n'eurent pas de résultat, M. Racine se décida, dans l'hiver de 1872, à tenter un nouvel effort, et il exposa à l'archevêque de Québec la nécessité d'ouvrir sans retard cette maison d'éducation dont il attendait de si heureux effets. Mgr Taschereau lui répondit, le 18 avril : "Je donne de tout mon cœur ma bénédiction au futur collège dont les humbles commencements promettent, comme tout ce qui est humble, une grande prospérité et une longue durée. *Exaltavit humiles*....Je ferai tout en mon pouvoir pour l'aider et le favoriser [1].... Courage ! *Confortare et esto*

1—Personne n'ignore avec quelle générosité Son Eminence a tenu sa promesse ; aussi le Séminaire de Chicoutimi conservera toujours, avec une reconnaissance sans bornes, le souvenir de la part très grande qu'Elle prit dans l'œuvre de la fondation, et de l'intérêt qu'Elle a porté à ses développements.

robustus. Une œuvre comme celle-là ne se fait pas en un jour, ni sans des peines infinies. Vous serez tenté plus d'une fois de regretter de l'avoir entreprise, vous vous trouverez souvent en face de difficultés qui paraîtront insurmontables ; mais ne craignez rien, car *Dominus erit vobiscum*, et à la fin vous direz avec joie : *Bonum certamen certavi*....Voilà donc la première pierre de l'édifice que je pose et que je bénis ; vous allez dire peut-être qu'elle paraît lourde et hérissée d'angles menaçants. C'est néanmoins une pierre de la meilleure espèce."

Ayant appris le projet que l'on avait formé, les commissaires d'écoles du village de Chicoutimi offrirent une maison pour la réalisation de ce dessein (14 nov. 1872). Cet édifice, qui servait déjà d'école, était en bois et à deux étages [1]. Pendant l'hiver et l'été de 1873, on fit à la bâtisse les réparations et les modifications nécessaires, et, le 28 juillet, Mgr l'archevêque la bénit solennellement.

Le 15 août 1873, Mgr l'archevêque érigeait canoniquement le Séminaire de Chicoutimi, et le plaçait sous la protection de la Sainte Famille. Sa Grandeur nommait M. Racine Supérieur de l'institution. Les classes s'ouvrirent le 15 septembre suivant, avec un

1—Actuellement, cet édifice est employé comme hôtel de ville.

personnel peu nombreux, deux prêtres et un diacre. Durant cette année, le nombre des élèves fut de 61, et les quatre classes du cours commercial furent organisées. Le cours classique ne commença que l'année suivante. En cette année, 1874, la première aile du Séminaire fut construite, sous la direction immédiate de M. Racine, et en 1875, le 4 août, Mgr l'archevêque en fit la bénédiction solennelle. Ce jour, qui était celui de la fête patronale du Supérieur de la jeune institution, fut un jour de réjouissances publiques pour les paroissiens de Chicoutimi, qui comprenaient bien quels avantages ils retireraient d'une semblable maison d'éducation établie dans leur paroisse.

Le 7 septembre 1875, la communauté prit possession de la nouvelle demeure, et, acquiesçant au désir de Mgr l'archevêque, M. le G. V. Racine vint lui-même y résider, tout en continuant à remplir la charge de curé de Chicoutimi. Il était ainsi en mesure de suivre et de diriger de plus près l'œuvre qui n'était encore qu'à ses débuts. S'astreignant lui-même à toutes les exigences de la vie de communauté, il s'étudia constamment à établir et à fixer l'esprit et les traditions de la maison. S'il ne nous est pas permis d'entrer ici dans des détails qui appartiennent à l'histoire intime du Séminaire, nous pouvons du moins affirmer que les prêtres qui ont eu l'avantage de vivre en sa compagnie de 1875 à 1887, n'oublieront jamais les beaux exemples

de charité et de dévouement qu'il leur a donnés si souvent. Et l'un des plus vifs regrets qu'il éprouva sur le bord de la tombe, ce fut de n'avoir pas été en mesure de faire encore davantage pour cette institution ; comme il aurait été heureux, le jour où il aurait pu ajouter de nouvelles constructions au premier édifice, depuis longtemps trop étroit !

Ajoutons quelques faits, pour montrer combien il eut à cœur de compléter l'organisation de la maison. Le 25 décembre 1880, il y établit la Congrégation de la sainte Vierge ; le 25 février 1881, il désigna saint Thomas d'Aquin comme patron des études au Grand et au Petit Séminaire. Ce fut aussi par ses soins que le Séminaire fut affilié à l'Université Laval le 22 mai 1877, et qu'il fut érigé en corporation, en 1879, par acte du Parlement provincial. Enfin, il rédigea lui-même les *Constitutions* du Séminaire et les mit en force le 21 janvier 1882.

En 1882, il se démit de la charge de Supérieur, mais il continua de résider dans le Séminaire, jusqu'en 1887. Le 5 octobre de cette année fut un jour de deuil pour lui et pour le Séminaire : ce jour-là, le fondateur bien-aimé, refusant de se rendre aux supplications les plus pressantes des Messieurs du Séminaire, qui ne désiraient rien tant que le voir demeurer toujours au milieu d'eux, ce jour-là, disons-nous, il s'im-

posa le sacrifice de se séparer de son œuvre chérie, et se retira dans une maison fort modeste, en attendant qu'il fût possible de construire un palais épiscopal. Il voulait par là mettre quelque espace de plus à la disposition de la communauté, dont les développements rapides exigeaient un local de plus en plus étendu. Nous pouvons assurer que cette séparation fut bien cruelle et pour lui et pour les Messieurs du Séminaire....

Chicoutimi doit encore à celui qui fut si longtemps son pasteur dévoué, celui de ses monuments dont il s'enorgueillit à plus juste titre. En effet, de 1876 à 1878, nous voyons le curé de Chicoutimi diriger la construction d'une nouvelle église paroissiale, temple magnifique qui, depuis son achèvement en 1891, fait l'admiration des connaisseurs par la pureté de son architecture.—A son insu, c'était la cathédrale d'un nouveau diocèse qu'il avait construite.





V

MGR RACINE, PREMIER ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI — UNE FÊTE REMARQUABLE — FRUCTUEUX ÉPISCOPAT — NOTRE-DAME DU SAGUENAY — LE MONASTÈRE DE LA MÈRE DE L'INCARNATION, A ROBERVAL.

CHICOUTIMI devenir le siège d'un nouveau diocèse ! Qui aurait pu le prévoir, il y a seulement vingt-cinq ans ?

C'est en 1878 que s'accomplit cet événement d'un si grand intérêt pour le Saguenay. A cette époque, un rameau se détachait encore, après tant d'autres, de l'arbre vigoureux qui, croissant depuis plus de deux siècles sur le rocher de Stadacona, avait étendu peu à peu son ombre bienfaisante sur l'Amérique septentrionale presque entière. Et ce qui doubla, pour le Saguenay, le prix de cet événement mémorable, ce fut le choix du grand vicaire Racine comme titulaire du nouveau siège épiscopal. A vrai dire, personne ne fut surpris de cette nomination : tout le monde en était certain à l'avance. Ses qualités et ses vertus émi-

nentes, les grandes œuvres qu'il avait déjà accomplies pour l'avantage matériel du Saguenay le désignaient manifestement pour occuper cette position supérieure. Aussi lorsque, le 28 mai 1878, Notre Saint-Père le Pape Léon XIII le choisissait pour être le premier évêque de Chicoutimi, sa parole souveraine ne faisait que confirmer, si l'on peut parler ainsi, une élection déjà faite par les vœux et les espérances de la population du nouveau diocèse.

Mais, pour cette fois, le cœur du prélat ne battit pas à l'unisson avec celui de son peuple. Ce fut avec une répugnance très grande qu'il se chargea du fardeau qu'on lui imposait, et il ne l'accepta que parce qu'il croyait que Dieu le voulait ainsi. "Véritablement, " disait-il, [illegible]rt la mort de ma mère, aucune épreuve " dans ma [illegible] ne m'a plus dominé." Nous pouvons croire pourtant que le poids de cette croix qu'il fallait porter désormais fut allégé par la pensée qu'il allait à présent être plus en mesure de promouvoir les intérêts de son cher Saguenay. Car le dévouement, la générosité, le zèle pour l'avantage de ses ouailles, le renoncement et l'abnégation pour lui-même, c'étaient les qualités distinctives de ce grand apôtre !

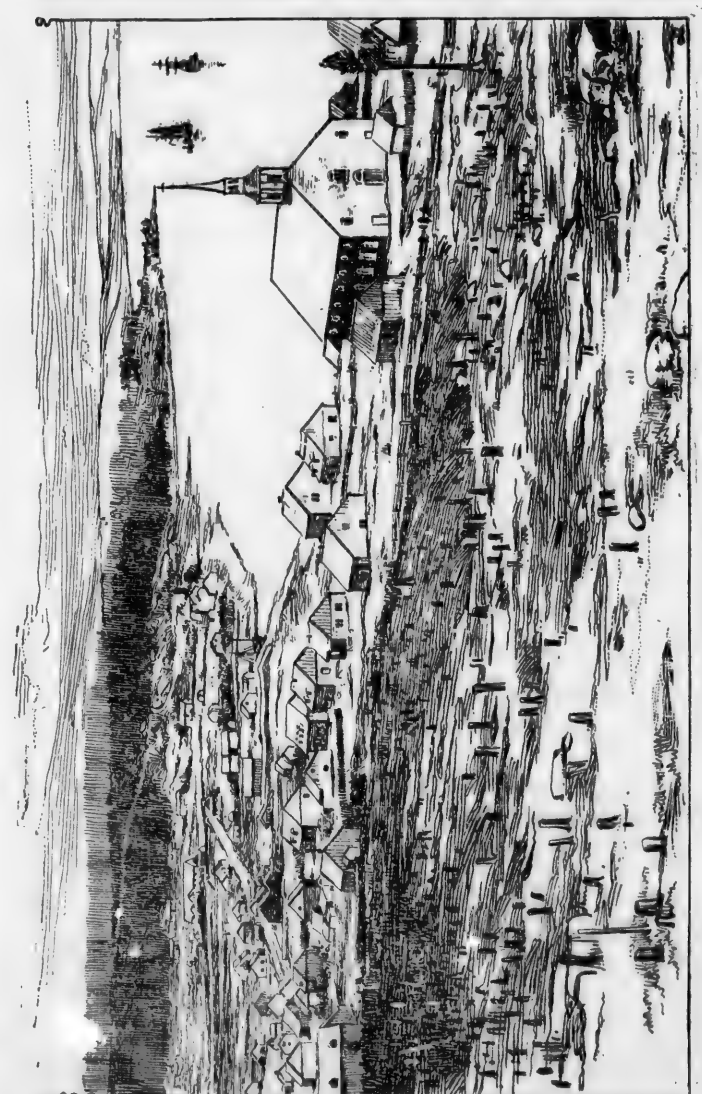
Mgr Racine reçut la consécration épiscopale dans la Basilique de Québec, le 4 août 1878, des mains de Mgr Taschereau, assisté de Mgr Fabre, évêque de Montréal,

et de Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke et frère du nouveau prélat. Il célébra sa première messe d'évêque à l'église du Bon-Pasteur de Québec, et la deuxième à Notre-Dame-des-Victoires, qu'il avait desservie autrefois lorsqu'il était vicaire de Québec.

Le 7 août, avait lieu l'intronisation solennelle à Chicoutimi. Sur tout le parcours depuis Québec, à chacun des endroits où touchait le bateau à vapeur et qui appartenaient au nouveau diocèse, les populations étaient accourues pour saluer sur son passage le Pasteur que le ciel leur avait envoyé ; partout des décorations magnifiques, et des adresses de félicitations pour exprimer la joie qui débordait de tous les cœurs. Au quai de la Rivière-du-Loup, on vit les mêmes démonstrations, le même concours, de la part des anciens paroissiens de Mgr Racine. Mais ce fut à Chicoutimi que les fêtes furent vraiment grandioses. Les citoyens de la jeune cité, qui se font remarquer en toute occasion par une générosité sans bornes, ne s'étaient pas épargnés pour préparer une réception solennelle à celui qui leur revenait revêtu de la dignité épiscopale ; ils pensaient avec raison qu'ils avaient plus que tous les autres des raisons particulières de manifester en ce jour une allégresse si justifiée. Aussi, de l'aveu de tous ceux qui en furent témoins, la fête fut brillante au delà de ce qu'on pouvait attendre. La présence de

presque tous les évêques de la Province et de près d'une centaine de membres du clergé ne contribua pas peu à rehausser l'éclat de la solennité. Aussi avait-il bien raison, le prédicateur du jour, M. l'abbé Apollinaire Gingras, lorsqu'il s'écriait en commençant son remarquable discours : " Jamais encore le Saguenay n'a été témoin d'une fête religieuse aussi imposante et aussi solennelle. Ces augustes prélats—ces princes de l'Eglise—dont la présence vous pénètre d'un respect si profond ; ces prêtres vénérables, venus au milieu de vous pour un grand nombre de si loin ; cet immense concours de fidèles,.... voilà un spectacle qui vous fait tressaillir, voilà une solennité qui remplit vos cœurs d'un sentiment nouveau : aussi, à travers votre recueillement, quelle joie religieuse, inconnue de vous jusqu'à ce jour, semble déborder en ce moment de toutes vos âmes et se répandre sur vos figures ! "

Citons encore ce passage où le distingué prédicateur donnait si heureusement le secret de l'allégresse universelle : " Votre joie, mes frères, est bien légitime : vous assistez, non pas à la formation d'un royaume, mais à quelque chose de plus grand encore,—vous, assistez à la naissance d'une église ! Vous acclamez pour la première fois comme évêque celui que vous aimez depuis si longtemps comme un père ! Vous venez, pour la première fois, recevoir la bénédiction



CHICOUTIMI VERS 1858

épiscopale du saint prêtre qui a blanchi au milieu de vous dans la prière et le travail ; vous venez, pour la première fois, contempler, sous ses ornements d'évêque, celui que vos vœux avaient placé à la tête de cette nouvelle église avant même que Rome eût entendu prononcer son nom."

Cependant la fête est terminée ; les feux variés d'une brillante illumination se sont éteints ; ils ont repris leur silence majestueux, ces puissants échos des montagnes du Saguenay, un moment excités par la voix des canons et surtout par les acclamations enthousiastes d'un peuple qui comprend son bonheur ; ces amis, qui sont accourus de toutes parts pour faire honneur au nouveau Prélat, ont repris le chemin de leur demeure. Alors commence ce laborieux épiscopat qui ne durera pas un grand nombre d'années, mais qui contribuera puissamment aux progrès et aux développements du Saguenay.

L'organisation d'un nouveau diocèse, avec des ressources presque nulles, n'était pas chose facile. Cependant, avec l'activité et l'énergie qu'il mettait dans toutes ses œuvres, Mgr Racine réussit à faire beaucoup. Des missions et des paroisses nouvelles furent établies, à mesure que la colonisation s'étendait de tous côtés. La dette considérable qui avait été contractée pour la construction de la cathédrale, fut pres-

que éteinte grâce aux secours que procura l'Œuvre de Saint-François-Xavier, établie et dirigée par M. Ambroise Fafard, curé de Chicoutimi. De nouvelles fondations religieuses, comme nous le raconterons plus loin, s'établirent et se développèrent rapidement. Et au milieu de ces travaux qui concernent l'administration spirituelle, l'évêque de Chicoutimi s'occupa encore des besoins temporels de son diocèse. S'il avait autrefois si bien mis à profit, pour l'avantage du Saguenay, sa position et ses excellentes relations sociales, il ne négligea rien pour travailler dans le même sens, lorsqu'une éminente dignité le mit à même d'exercer une influence bien plus grande. Les hommes d'Etat qui ont administré la chose publique, de 1878 à 1888, à Ottawa et à Québec, pourraient ici nous fournir des renseignements bien précieux. Et si la population du Saguenay est heureuse de voir les locomotives côtoyer les rives du lac Saint-Jean et atteindre le centre même de ce territoire, à Chicoutimi, sur les bords de la rivière Saguenay, elle sait qu'elle doit, en bonne partie, ces bienfaits inestimables aux efforts dévoués et incessants de Mgr Racine.

S'est-il fait quelque chose d'important au Saguenay, depuis un quart de siècle, sans que le nom de son premier évêque s'y trouve mêlé d'une façon ou d'autre ?

Vous qui avez savouré les jouissances toujours nouvelles d'une excursion sur la rivière Saguenay, vous avez senti une bien douce émotion remplacer subitement la surprise et un certain effroi que causaient en vous ces points de vue si extraordinaires, cette nature sauvage, dont l'aspect étonne toujours ; oui, votre cœur s'est attendri, votre œil s'est mouillé, lorsque tout à coup la statue de Marie Immaculée vous est apparue, laissant tomber sur vous ses regards de mère, comme une apparition céleste au milieu de ces solitudes effrayantes.

Mgr Racine avait un jour formulé ce souhait, au fond de son cœur, de voir une statue de la sainte Vierge élevée sur ce cap Trinité, l'un des endroits les plus saisissants de ces longues murailles de granit qui encaissent pour ainsi dire la rivière Saguenay. Mais comment réaliser ce pieux dessein, lorsque tant d'œuvres, qui semblaient beaucoup plus urgentes, réclamaient tous ses efforts?

Mais Dieu, qui voulait que ce lieu fût consacré d'une manière spéciale à *Notre-Dame du Saguenay*, avait inspiré la même idée à un dévoué serviteur de Marie, M. Nap. Robitaille, qui était bien l'homme qu'il fallait pour accomplir une œuvre comme celle-là. Ayant soumis son projet à Mgr Racine, qui l'accueillit avec empressement et bénit son entreprise, cet homme au

cœur enthousiaste, à la foi vive, se mit à l'œuvre avec courage, ne se laissant effrayer ni par les obstacles à surmonter, ni par les sacrifices à faire ; et au mois de septembre 1881, la statue colossale de Marie couronnait l'un des sommets du cap Trinité, pendant qu'une croix aux proportions extraordinaires était fixée sur une cime encore plus élevée de la montagne.

Le 15 septembre, Mgr Racine fit la bénédiction solennelle du monument. Ceux qui ont assisté à cette cérémonie grandiose n'oublieront jamais la splendeur du spectacle dont ils ont été les heureux témoins. C'était l'une de ces belles journées d'automne, où la température est douce et tiède ; les feuillages, qui n'ont plus longtemps à vivre, ont ajouté à leur verdoyante parure les couleurs les plus riches. On aurait dit que ces lieux, d'ordinaire si désolés et si sauvages, avaient revêtu ces décors magnifiques pour faire honneur à Notre-Dame. Quel beau moment que celui où les deux bateaux à vapeur amenant, l'un, les pèlerins de Québec, l'autre, ceux de Chicoutimi, se rencontrèrent au pied du cap Trinité, et où la statue de Marie apparut aux regards de tous ! Mais la scène fut encore bien plus impressionnante quand le Prélat, revêtu des habits pontificaux, procéda à la cérémonie de la bénédiction. " Dans quel temple plus magnifique une " bénédiction céleste est-elle jamais descendue ? Pour " base, les flots de la rivière Saguenay ; pour encadre-

" ment, les caps Trinité et Eternité ; pour dôme,
" l'immensité des cieux ; et pour tableau, une statue
" colossale de la Mère de Dieu, placée dans un endroit
" élevé au dessus du fleuve où nul encore n'avait mis
" le pied. Jamais, suivant moi, on ne rencontrera rien
" de plus grand, de plus sublime et de plus imposant [1] ! "

Ce fut en cette circonstance que Mgr Racine nomma Vicaire Général honoraire de son diocèse le Révérend M. N.-T. Hébert, curé de Kamouraska, qui était au nombre des pèlerins ; Monseigneur voulait honorer en lui l'un des plus dévoués apôtres de la colonisation du Saguenay. On connaît la part importante que prit ce vénérable prêtre à l'établissement de la colonie du lac Saint-Jean.

L'année suivante, Mgr Racine présidait une cérémonie religieuse bien propre, elle aussi, à réjouir son cœur d'évêque. Nous voulons parler de l'ouverture du *Monastère de la Mère de l'Incarnation*, à Roberval, sur la rive même du grand lac. Fondé il y a deux siècles et demi (1639), jamais le *Monastère des Ursulines de Québec*, depuis l'établissement d'une maison aux Trois-Rivières (1697), n'avait dirigé de colonie nouvelle en d'autres endroits du pays. C'était donc un événement bien remarquable, pour cette communauté, que la fondation d'un monastère à Roberval ; ce fait n'était

1—Fl. Moffet, *Courrier du Canada* du 17 sept. 1881.

pas moins important pour la population de la vallée du lac Saint-Jean, qui comprenait parfaitement quels avantages elle allait retirer d'une telle œuvre. Dans tout ce territoire, il n'y avait pas un seul couvent, et bien peu de familles avaient les moyens d'envoyer leurs enfants au couvent de Chicoutimi, à cause surtout de l'éloignement et de la difficulté des communications ; à plus forte raison, était-il presque impossible de les envoyer dans les autres maisons du même genre, aujourd'hui si nombreuses dans le reste de la Province.

" En venant s'établir au milieu de vous, disait Mgr " Racine dans une lettre pastorale adressée aux " paroissiens de Roberval, ces bonnes religieuses n'ont " d'autre désir, d'autre ambition que de procurer aux " enfants de la vallée du lac Saint-Jean les grands et " précieux avantages qu'elles distribuent si largement " aux enfants de la ville de Québec. Vous les recevrez " donc comme les anges de la terre que le Seigneur " vous envoie dans sa bonté et sa miséricorde. " Ce vœu de l'évêque fut pleinement réalisé par les fidèles de Roberval. Ecoutons ici le rapport d'un témoin de cette belle fête : " Les citoyens, guidés par leur " curé, M. l'abbé J. Lizotte, ont tous rivalisé de zèle " pour décorer le village, l'église, le presbytère, le " couvent lui-même. Partout on voyait des flots de " verdure, groupés çà et là en arcs de triomphe du

" plus bel effet. Les drapeaux, les oriflammes flot-
" taient de tout côté. On sentait qu'il s'agissait d'une
" fête extraordinaire et personne ne restait en arrière.
" Les inscriptions les mieux choisies proclamaient
" hautement les sentiments de tous [1]."

C'est le 1er août 1882 qu'eut lieu cette installation solennelle des Ursulines dans leur monastère de Roberval, cérémonie qui fut présidée par Mgr Racine, entouré d'un clergé nombreux et d'une multitude de fidèles. Après avoir béni l'édifice qui allait être le berceau de la nouvelle institution, le Pontife adressa une touchante allocution aux filles de Marie de l'Incarnation, qui venaient continuer en cet endroit reculé l'œuvre admirable de leur fondatrice. Puis, après une dernière bénédiction de l'évêque, les religieuses franchirent le seuil de leur monastère, dont les portes se refermèrent sur elles.

Ce premier monastère était construit en bois ; et bien qu'il fût de proportions assez considérables, il n'a pas tardé à devenir bien insuffisant pour abriter la nombreuse jeunesse qui est accourue de toutes parts, avide des leçons de science et de vertu que les disciples de sainte Ursule savent si bien communiquer. Une superbe construction en pierre, aux larges dimensions,

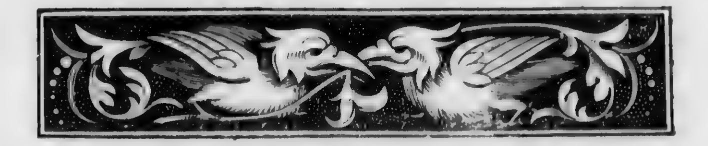
1—M. l'abbé J.-C.-K. Laflamme, *Revue canadienne*, septembre 1882.

proclame déjà les bénédictions dont la Providence a favorisé cette œuvre précieuse, et l'estime de la population du Haut-Saguenay pour une éducation solide autant que brillante. Ajoutons que, même dans la pratique de l'art agricole, cette jeune institution est à la tête du vaste district qui l'environne : une précieuse récompense, obtenue dans un concours général, en a donné la preuve officielle.

Mgr Racine avait bien compris l'influence considérable qu'exercent les couvents au milieu de nos campagnes, et quels caractères particuliers doivent marquer l'instruction et l'éducation qu'y reçoivent les jeunes filles. Il est certainement avantageux qu'il y ait dans le pays plusieurs institutions où, sans négliger ce qui fait le fond d'une éducation vraiment chrétienne, on prépare l'enfant aux devoirs de la situation brillante qu'elle pourra occuper plus tard ; et l'on sait avec quelle distinction les Ursulines se sont acquittées de cette mission, parmi nous, depuis deux siècles et demi. Mais il faut autre chose à la masse de notre population ; et s'il est à propos de donner encore de l'attention aux arts d'agrément, il est raisonnable de s'appliquer davantage aux objets d'utilité pratique ; en un mot, il faut préparer de loin la *maîtresse de maison*, pour qui l'économie domestique n'aura pas de secrets. On doit donc savoir gré à Mgr Racine d'avoir dirigé en ce sens

l'excellente éducation que distribuent les couvents du diocèse de Chicoutimi ; il s'intéressait vivement aux succès des élèves dans les travaux de l'ouvroir ou dans les détails des occupations domestiques. Les préjugés, que l'on rencontre quelquefois contre l'éducation donnée dans les couvents, disparaîtront d'eux-mêmes quand on s'apercevra qu'elle assure des résultats aussi pratiques et aussi utiles.





VI

" AD LIMINA APOSTOLORUM " — L'HÔTEL-DIEU SAINT-VALLIER DE CHICOUTIMI — CONFRÉRIE DE LA SAINTE-FACE, ET AUTRES PIEUSES INSTITUTIONS — PALAIS ÉPISCOPAL DE CHICOUTIMI.

CEPENDANT, au milieu des travaux de sa charge pastorale et de la sollicitude avec laquelle il poursuivait le plein épanouissement de ses œuvres diocésaines, Mgr Racine éprouvait un vif désir de pouvoir accomplir au plus tôt le devoir qui lui incombait d'aller se jeter aux pieds du Souverain Pontife. Et s'il avait autant tardé à remplir cette douce obligation, la faute en était à la modicité de ses ressources. Enfin, en 1882, la générosité de son clergé, d'une partie de ses diocésains et d'amis dévoués catholiques et protestants, se joignant aux faibles moyens dont il pouvait disposer, il eut la consolation de faire connaître à son peuple, par une lettre pastorale du 8 septembre, son prochain départ pour la Ville Eternelle. " Grâces en soient rendues, disait-il, à la

" divine Providence qui, dans sa miséricordieuse bonté, " veut bien nous fournir les moyens d'accomplir ce " devoir de notre charge pastorale et l'un des vœux " les plus ardents de notre cœur."

Parti de Chicoutimi le 16 septembre, il s'embarqua pour l'Europe à Québec, le 7 octobre suivant, en compagnie de M. E. Fafard, curé de Saint-Joseph de Lévis, et de M. N. Gingras, curé de Saint-Gervais. L'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, la Belgique, la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et l'Italie, tels furent les pays que visitèrent, souvent bien à la hâte, les distingués voyageurs.

Le jour de la Toussaint, Mgr Racine officiait pontificalement dans le pieux sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, à Paris. Le samedi, 28 octobre, il avait célébré la messe de l'Archiconfrérie et adressé aux associés une touchante allocution. " Je ne puis passer " au milieu de vous, s'écriait-il, dans cette église " vénérée, miraculeuse, sans éprouver le besoin de " vous adresser quelques paroles. Evêque du Canada " français, Français moi-même, je me sens attaché à " vous tous par le double lien de la patrie et de la " religion. Nos pères ont laissé là-bas dans ces terres " lointaines des souvenirs toujours vivants de leur foi " et de leur piété profonde....Vous avez entendu " prononcer ce texte : *quam bonum, quam jucundum*

" *habitare fratres in unum !* " Qu'il est bon, qu'il est " doux d'habiter ensemble comme des frères ! " Oh ! " combien à cette heure je goûte ces délicieuses " paroles ! " etc [1].

Dans sa dévotion à Notre-Dame, le pieux évêque érigea, le 1er novembre, et agrégea à l'Archiconfrérie, le même jour, les quarante et une confréries des paroisses et missions de son diocèse.

Le 21 novembre, Mgr Racine et ses compagnons de voyage étaient les hôtes des Dominicains établis à Volders (Tyrol). Ecoutons ici l'un des Révérends Pères, racontant l'arrivée des Canadiens à leur monastère. " Désireux de nous ménager une surprise, les voyageurs nous avaient laissé ignorer le jour précis de leur arrivée. Rien n'était donc préparé ; mais bientôt les deux compagnons de Sa Grandeur purent prendre la place de deux religieux, tandis que le R. P. Prieur cédait à Mgr sa cellule dont nos ressources nous permettaient de compléter en un tour de main l'ameublement : un lit de fer, un modeste tapis, deux fauteuils et quelques chaises de paille, voilà la chambre épiscopale. C'est bien pauvre sans doute ? Mais Mgr a des goûts simples et des habitudes tout apostoliques. Son palais épiscopal, à Chicoutimi, consiste en une simple chambre, au

1—*Annales de l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires,* décembre 1882.

grand séminaire, dont il est à la fois le premier supérieur, et, au besoin, l'économe et le portier. Et puis notre hôte est si bienveillant ! il est si disposé à se trouver *chez lui* au milieu de nous ! C'est qu'effectivement il est un des nôtres par ses sympathies pour notre ordre et par son culte pour S. Dominique. Il a reçu au baptême le nom de notre bienheureux Père, pour lequel il a constamment professé une dévotion toute spéciale, et lorsqu'il fut promu au nouvel évêché de Chicoutimi, il fixa son sacre au 4 août [1]." On s'étonnerait de voir que l'écrivain ait pu si tôt se former une idée aussi exacte du caractère de Mgr Racine, qui ne fit qu'un séjour de peu de durée chez les bons Dominicains, si l'on ne connaissait la nature franche et expansive du Prélat ; la simplicité de ses habitudes, la bonté de son cœur, la sincérité de sa conduite, on voyait tout cela dès le premier abord.

Cette visite aux exilés de Volders procura à nos distingués voyageurs de bien vives émotions, et leur rappela le souvenir de la patrie absente : mais la joie qu'ils y goûtèrent, comme toutes celles d'ici-bas, fut voilée de tristesse. Car si l'évêque canadien eut la consolation de conférer le sous-diaconat à deux compatriotes, les FF. Thomas et Etienne Gauvreau, il eut aussi à s'associer aux honneurs funèbres que l'on rendait

1.—*L'année dominicaine*, janvier 1883.

à feu le R. P. Routier, le premier Canadien qui mourait revêtu de la robe de saint Dominique.

Continuant leur voyage, l'évêque et ses compagnons arrivèrent à Rome, dans les premiers jours de décembre.

Quand les fils de Jacob, d'une lointaine cime,
Apercevaient enfin les remparts de Solime,
L'ardeur se ranimait en leurs cœurs engourdis,
Et hâtait la lenteur de leurs pas alourdis.
Réjouis-toi, pèlerin de la Sion nouvelle;
Des temples vénérés
Vois-tu les hautes tours et les faîtes sacrés?......
C'est la cité du Christ! C'est la Ville Eternelle [1]!

Ce séjour à Rome, dans la ville célèbre entre toutes les villes par son histoire sans égale, fit époque dans la vie de Mgr Racine. Mais s'il fut heureux de contempler les monuments que les siècles ont amassés sur ce sol privilégié, son bonheur fut inexprimable lorsqu'il fut admis en audience particulière par le Souverain Pontife, le 18 décembre. Aussi, dès le lendemain, il adressait à ses diocésains une lettre touchante, où il raconte en termes émus le paternel accueil qu'il reçut du Vicaire de Jésus-Christ et les faveurs que le Saint-Père accordait au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse de Chicoutimi.

1—*Ad limina Apostolorum*, ode symphonique de M. l'abbé E. DeLamarre, composée à l'occasion du retour de Mgr Racine de son voyage à Rome.

Cette audience de N. S.-P. le Pape, son pèlerinage de Lorette et celui de Lourdes, voilà quels furent les plus beaux souvenirs de son voyage, et il n'en parlait jamais sans être vivement impressionné.

Le 9 mars 1883, Mgr Racine était de retour dans sa ville épiscopale, après une absence de six mois. Dans les paroisses du comté de Charlevoix qu'il traversa pour revenir au Saguenay, mais surtout à Chicoutimi, on lui fit une réception magnifique. Il arriva à sa cathédrale suivi d'un cortège de trois cents voitures, qui étaient allées à sa rencontre jusqu'à une distance de quatre lieues ; et sur tout ce parcours, les chemins étaient ornés de décorations magnifiques. Dans la ville, quatre arcs de triomphe, des drapeaux et des inscriptions partout multipliées, proclamaient hautement l'allégresse qui remplissait tous les cœurs, à ce retour du père bien-aimé.

Deux ans plus tard, Mgr Racine fit un second voyage à Rome, pour s'occuper des intérêts religieux de la Province.

Des personnes parfaitement renseignées nous assurent que les dignitaires de la Cour de Rome, avec lesquels il eut des relations, ont fait les appréciations les plus favorables de son intelligence et de son caractère. Ceux qui l'ont connu seront réjouis, mais nullement étonnés, de ces suffrages honorables.

En 1884, nous voyons naître une œuvre nouvelle à Chicoutimi. Encore ici nous pouvons reconnaître l'influence et la coopération de Mgr Racine, qui ne furent étrangères à rien de ce qui s'est fait d'important au Saguenay depuis 1862.

Cédant aux instances de l'évêque de Chicoutimi et de MM. E. Cimon et J.-A. Gagné, successivement députés du comté à la Chambre des communes, le gouvernement fédéral consentit à établir à Chicoutimi un hôpital de marine. Le grand nombre de navires d'outre-mer qui fréquentent chaque année la rivière Saguenay rendait une telle institution nécessaire en cette partie du pays. Un édifice, d'assez modeste apparence, fut donc construit, par les soins du gouvernement d'Ottawa, sur l'une des hauteurs qui entourent Chicoutimi comme d'un vaste amphithéâtre. Les autorités religieuses et civiles s'accordèrent heureusement dans le projet de confier cet hôpital à une communauté religieuse, et les Révérendes Mères de l'Hôpital-Général de Québec en acceptèrent la direction.

Une nouvelle famille monastique allait donc être implantée dans le Saguenay, et compléter ainsi l'organisation religieuse du diocèse de Chicoutimi. En effet, alors que l'on avait pourvu abondamment à tous les besoins de l'éducation, les œuvres de charité pure y manquaient encore.

En ces quelques années qui se sont écoulées depuis 1884, nous avons vu s'accomplir ce que nous lisons avec étonnement dans les récits de ces fondations religieuses que l'Eglise a multipliées partout et qui, après d'humbles commencements, ont pris bientôt les développements les plus extraordinaires. En effet, l'*Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi* a vraiment été commencé sans que l'on pût compter humainement sur aucunes ressources suffisantes : l'allocation légère que fournit chaque année le gouvernement de la Puissance, et même les secours généreux dont les charitables Québecquois aidèrent cette œuvre naissante et qui furent bientôt absorbés par les frais d'installation, qu'est-ce que tout cela pour la fondation et le soutien d'une communauté semblable ? Or, que voyons-nous maintenant ? après un si court espace de temps, la communauté, qui ne comptait au commencement que cinq religieuses, se compose aujourd'hui d'une trentaine de religieuses professes et novices ; l'édifice, qui servit d'abord d'hôpital, n'est plus qu'une aile des constructions assez vastes du monastère actuel ; et une chapelle, l'un des plus beaux sanctuaires du Saguenay, couronne ce cap solitaire, dont l'aspect était bien sauvage il n'y a pas encore longtemps. Voilà comment Dieu sait faire croître, quand il le veut, le grain de sénevé ! Voilà comment sa main toute-puissante se plaît encore à faire tout de rien ! Voilà comment les œuvres de la

charité peuvent toujours compter sur des bénédictions particulières ! C'est surtout le peuple du Saguenay qui, malgré ses ressources bien restreintes, a contribué à rendre possibles de tels développements ; et sa charité ne restera pas sans récompense.

Ce fut le 24 mai 1884 que les fondatrices de cette nouvelle institution arrivèrent à Chicoutimi ; la petite ville était toute pavoisée, comme aux jours de grande réjouissance. " Malheureusement, remarque un anna-
" liste de l'époque, la température était bien défavo-
" rable ; le temps était à l'orage ; et, en effet, le ton-
" nerre gronda bientôt. Rien ne manquait donc à la
" solennité ; et le bon Dieu, voyant notre indigence
" de canons et de poudre, mettait à notre service sa
" puissante artillerie !"

Le 27 mai, la population de Chicoutimi assistait à une messe solennelle célébrée, à la cathédrale, afin de remercier Dieu d'un événement si heureux pour le Saguenay. Dans l'après-midi, Mgr Racine, entouré de son clergé et de nombreux fidèles, installait définitivement la communauté dans le local qui lui était destiné.

Cependant, l'édifice de l'Hôtel-Dieu ne tarda pas à devenir bien trop étroit ; et, en 1886-87, on lui ajouta les constructions nouvelles qui en font l'une des maisons les plus considérables de Chicoutimi. Le 15

novembre 1887, eut lieu la bénédiction de la chapelle du monastère et la célébration de la première grand'-messe chantée dans ce nouveau sanctuaire. La solennité fut vraiment magnifique, grâce surtout au concours des élèves du Séminaire, qui exécutèrent de fort belle musique. Mgr Racine, déjà bien affaibli par la maladie qui devait le conduire au tombeau, voulut assister à une partie de la cérémonie et présider le dîner que les Révérendes Mères offrirent aux MM. du clergé qui avaient assisté à la fête : ce fut le dernier repas que l'évêque bien-aimé prit avec ses prêtres.

Cette chapelle de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier est le siège de la *Confrérie de la Sainte-Face* que Mgr Racine érigea canoniquement en janvier 1886. Cette confrérie, affiliée à l'Archiconfrérie de Tours le 1er octobre 1885 et enrichie d'un précieux trésor d'indulgences, compte maintenant un grand nombre de membres dans le Canada et les Etats-Unis. Ces associés ont contribué par leurs aumônes à l'érection du pieux sanctuaire.

C'est ainsi que Mgr Racine ne négligeait rien de ce qui pouvait promouvoir les intérêts spirituels des fidèles confiés à ses soins. Ainsi a-t-il fait pendant tout son épiscopat, connaissant bien les ressources considérables que ces œuvres de dévotion mettent au service de la véritable piété. Par le premier mandement qu'il publia

après son mandement d'entrée, il établissait (4 novembre 1878) dans son diocèse l'*Association de Saint-François de Sales*, qui fut fondée d'abord en France, comme on le sait, pour répondre à un souhait de Pie IX : en effet, l'immortel Pontife avait manifesté le désir de voir s'organiser une association qui fût "une sorte de "Propagation de la Foi à l'intérieur."

Le 19 mars 1880, il érigeait canoniquement les associations des *Enfants de Saint-Joseph*, et, le 8 mai de la même année, celles des *Enfants de Marie*, pensant avec raison qu'il était de la plus grande importance de mettre la jeunesse de son diocèse, cette portion chérie de son troupeau, sous la protection spéciale de la sainte Vierge et de son virginal Epoux.

Dans une lettre pastorale du 22 août 1883, Mgr Racine exhortait son peuple à s'enrôler dans la sainte milice du *Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise.* Prêchant d'exemple, il se fit recevoir dans cette confrérie ; et pour mettre le même avantage à la portée du grand nombre, il obtint du Saint-Siège que tous les prêtres du diocèse eussent les pouvoirs nécessaires pour l'imposition du saint habit de tertiaire.

Enfin, nous avons vu précédemment que, le 1er novembre 1885, le pieux prélat avait établi dans tout son diocèse l'*Archiconfrérie de N.-D.-des-Victoires.*

Quand on considère tout ce qu'a fait le premier évêque de Chicoutimi, pour l'avantage spirituel et même pour la prospérité temporelle de ses ouailles, n'a-t-on pas bien sujet de proclamer la fécondité de son apostolat ? — Certes, on ne peut se défendre d'une véritable terreur lorsque, à la vue des œuvres des méchants, on considère les conséquences qu'elles ont trop souvent pour la perdition des âmes, conséquences qui peuvent se continuer et s'augmenter de plus en plus à travers les années et même les siècles ; quelle effroyable responsabilité pour les auteurs de ces œuvres de mort ! Mais, n'est il pas bien consolant, d'autre part, de penser que les œuvres de l'homme de bien ont aussi leurs effets, effets qui peuvent être également durables et produire des fruits de sanctification et de salut, longtemps après que lui-même a cessé de vivre ? Saluons donc avec respect, admiration et reconnaissance, ces grands citoyens, dont la vie se dépensa tout entière pour l'avantage de la patrie et de la religion, et dont l'influence pour le bien se continue après leur mort ; jouissant des résultats de leurs travaux et bénéficiant tous les jours du fruit de leur zèle et de leur dévouement, sachons bénir leur mémoire !

Cependant il y avait une œuvre que Mgr Racine tenait particulièrement à accomplir et qui était depuis longtemps l'objet de ses pensées : nous voulons dire

la construction d'un évêché à Chicoutimi. Après sa promotion à l'épiscopat, il avait continué à occuper deux pièces de dimensions bien restreintes dans son Séminaire. Quant à lui, il aurait volontiers passé le reste de sa vie dans un logement aussi modeste ; mais il comprenait que l'administration du diocèse souffrait d'un tel état de choses ; il voyait aussi que l'édifice occupé par le Séminaire était déjà fort insuffisant pour répondre aux besoins de l'institution. Ajoutons qu'il désirait vivement que son successeur trouvât le diocèse de Chicoutimi parfaitement organisé. Mais Dieu, dont les desseins sont impénétrables, ne lui permit pas de voir la réalisation de son pieux dessein : il fallait un nouveau sacrifice pour couronner cette vie qui fut toute remplie de sacrifices !

L'abnégation, le renoncement pour lui-même, voilà quelles furent les vertus distinctives du saint évêque. Aussi les occasions ne lui ont pas fait défaut pour s'y exercer ; c'est d'ailleurs la conduite ordinaire de la Providence, qui sait fournir ample matière aux âmes fidèles désireuses d'avancer dans la pratique d'une vertu particulière. Quelles ont été les jouissances de Mgr Racine ? Nous l'avons vu enlevé à sa première cure de Saint-Basile au moment où il venait de construire un presbytère ; puis, à celle de la Rivière-du-Loup, lorsqu'il allait recueillir le fruit des efforts qu'il

avait déployés pour continuer les travaux d'une église magnifique. A Chicoutimi, il bâtit une cathédrale, mais il ne la verra pas se terminer. Ce chemin de fer de Québec à Chicoutimi, qu'il a eu tant à cœur, à la construction duquel il a consacré tant d'énergiques efforts, il ne l'a pas vu se terminer non plus ; et si, au moment de sa mort, la voie ferrée atteignait presque la rive du lac Saint-Jean, il n'a pas eu une seule fois l'occasion de monter sur l'un des wagons de ce chemin de fer ! Ce Séminaire de Chicoutimi, qu'il a fondé au prix des plus grands sacrifices, pour lequel il s'est dépouillé de tout ce qu'il possédait, qu'il a aimé pour ainsi dire au delà du tombeau, il l'a vu aux prises avec les plus grandes difficultés pendant les quinze années qui s'étaient écoulées depuis sa fondation ; et le plus vif regret qu'éprouva le dévoué fondateur, sur son lit de mort, fut de voir qu'il n'y avait encore aucune apparence de jours meilleurs pour l'institution bien-aimée.

Enfin, pour ne pas parler des autres œuvres de Mgr Racine, dont il dirigea avec amour et dévouement les premiers progrès, mais dont aucune n'arriva de son vivant au développement complet qui l'aurait récompensé de ses travaux, enfin, disons-nous, il voyait arriver le moment où il allait réaliser un dernier projet, celui de construire un palais épiscopal pour lui et ses successeurs,



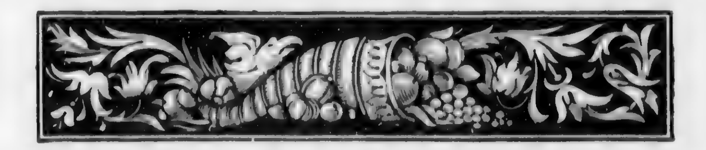
Hôtel-Dieu. *Evêché.—Séminaire.* *Cathédrale.* *Débarcadère.*

CHICOUTIMI (partie est) EN 1892

lorsque Dieu l'appela à lui. Sans doute, il jouit maintenant d'une récompense bien belle, puisqu'elle lui a été réservée tout entière pour la vie qui ne finira jamais !

Le 15 avril 1887, Mgr Racine annonçait au clergé et aux fidèles de son diocèse qu'il n'était plus possible de différer la construction d'un évêché, et faisait un touchant appel à leur générosité en faveur d'une œuvre si importante, pour laquelle les ressources lui manquaient absolument. A l'automne, malgré cette cruelle maladie dont il ne devait pas triompher, la pensée de cette entreprise l'occupa encore constamment. Pendant ces longues semaines de souffrances, tout en pourvoyant encore à l'administration de son diocèse, il donna son attention à l'examen des plans de l'édifice projeté et à la rédaction des contrats. Il mettait, à vouloir pousser de l'avant cette entreprise, l'énergie qui lui était habituelle, mais d'une manière si accentuée, en cette circonstance, qu'il semblait qu'il voulût se tromper lui-même sur la gravité de son état. Enfin, on dut recourir à d'innocentes industries, pour retarder la signature de documents qui auraient pu créer des embarras pour l'avenir ; car il n'était plus permis d'espérer que Mgr Racine reviendrait à la santé.





VII

Dernière maladie et mort de Mgr Racine

C'EST en octobre 1887 que cette fatale maladie du foie s'attaqua à une constitution robuste, pleine de promesses consolantes d'une longévité dont personne ne doutait. Du moins, c'est à cette époque que lui-même en ressentit les premières atteintes ; car il paraît qu'au mois d'août précédent, pendant un voyage qu'il fit dans l'une des paroisses de la rive méridionale du Saint-Laurent, un médecin qui le vit fut frappé de son apparence et fit part à quelqu'un de ses alarmes.

Le jour de la Toussaint, malgré l'état de faiblesse où il était déjà réduit, et refusant de se rendre aux prières de ses prêtres, il voulut officier pontificalement à la messe et aux vêpres. Le 2 novembre, il assista au service funèbre des défunts : c'était la dernière fois qu'il occupait le trône épiscopal de son église cathédrale.

Quant les fidèles le revirent dans le sanctuaire du temple saint, hélas ! sa main ne se levait plus pour les bénir ! sa voix, puissante et douce, qui, dans le chant sacré ou dans l'émouvante exhortation, allait si vite remuer les cœurs, cette voix était éteinte pour toujours !

Le 10 novembre, il se retirait à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, pour quelques jours seulement, pensait-il. Mais ni les soins intelligents et dévoués des bonnes Hospitalières, ni la science et l'habileté des médecins ne purent arrêter les ravages d'une maladie opiniâtre ; ni même, pouvons-nous ajouter, les prières les plus ferventes et les plus multipliées de fils et d'amis affligés. En effet, de toutes les parties du diocèse, et d'ailleurs, s'élevèrent d'ardentes supplications vers le Maître souverain de la vie et de la mort. Les élèves du Séminaire et du Couvent de Chicoutimi se rendirent en pèlerinage au sanctuaire de la Sainte-Face ; les premiers firent aussi un pèlerinage à Sainte-Anne du Saguenay ; un triduum de prières fut célébré à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier ; les neuvaines furent nombreuses. Mais Dieu, dont nous adorons les desseins, n'exauça pas ces vœux dictés par l'amitié, la reconnaissance, la piété filiale.

Le jour de Noël, à la prière de M. l'abbé A. Fafard, curé d'office de la cathédrale, tous les prêtres du diocèse offraient l'une des trois messes, permises ce

jour-là, pour la guérison de leur évêque. Nous ne pouvons nous empêcher de croire que le bon Dieu, par égard pour cette touchante supplication, a bien voulu soulever un peu son bras appesanti sur nous. En effet, le matin de Noël, Mgr Racine, dont la maladie avait pris jusque-là un caractère de gravité très alarmante, se sentit notablement mieux ; et cette amélioration persista quelque temps et ranima nos espérances.

Cependant, bien que la maladie semblât ne plus faire de progrès, le malade devenait de plus en plus faible ; jamais néanmoins il ne garda le lit, faisant preuve d'un courage vraiment surhumain. Il continuait toujours de s'occuper lui-même des détails de l'administration diocésaine ; il ne cessait pas de donner beaucoup d'attention au projet de la construction d'un évêché, entreprise qu'il allait mettre à exécution dès le retour du printemps ; il s'intéressait de plus en plus au parachèvement de la foi ferrée qui devait relier Québec et Chicoutimi, et retrouvait même toute son énergie lorsqu'il était question en sa présence des difficultés que rencontrait cette œuvre si importante pour l'avenir du Saguenay.

Chaque jour il recevait la visite de plusieurs des prêtres et des citoyens de sa ville épiscopale, qui étaient heureux de pouvoir lui témoigner encore leur attachement, et d'interrompre aussi souvent que possible

l'ennui de ces longues journées de maladie. L'ennui ! ce n'est pas la moindre épreuve du pauvre malade !

Mais la visite qui apporta le plus de consolation au cœur de Mgr Racine, ce fut, on le comprendra sans peine, celle de son frère bien-aimé, Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke, qui fit le voyage de Chicoutimi, dans le mois de décembre. L'éloignement, la prévision du mauvais état des chemins et des rigueurs de la température, rien n'avait pu empêcher cette touchante manifestation du dévouement fraternel. Et comme, à cette période de la maladie, on pouvait espérer encore beaucoup en une guérison assez prochaine, aucune inquiétude pénible ne vint assombrir les joies pures de ces longs entretiens des deux frères. Lorsqu'arriva l'heure de la séparation, lorsque Mgr de Sherbrooke dut reprendre le chemin de son diocèse, les amertumes du départ furent au moins adoucies par la confiance qu'avait Sa Grandeur que bientôt elle recevrait des nouvelles de plus en plus consolantes. Et pourtant, c'était bien la dernière fois que les deux prélats se voyaient ici-bas ! C'est ainsi que la Providence, ménageant notre faiblesse, nous dérobe la connaissance de l'avenir, et nous laisse, au fond du cœur, ce trésor d'une valeur inestimable : l'espérance !

La plupart des prêtres du diocèse, malgré les distances souvent très grandes, malgré la difficulté des

communications à cette époque de l'année, se rendirent aussi à Chicoutimi, pour consoler leur Père bien-aimé dans cette épreuve douloureuse qu'il subissait. « Le « bon Dieu m'a demandé, cette année, deux grands « sacrifices : mon départ du Séminaire, et cette pénible « maladie, » disait-il aux Messieurs du clergé qui avaient pu se réunir pour lui présenter leurs hommages et leurs souhaits de bonheur, la veille du 1er janvier. Quelle poignante émotion étreignait tous les cœurs en cette circonstance, lorsque le bon évêque, réduit à une extrême faiblesse et portant sur sa figure les indices des ravages effrayants que la maladie avait déjà faits, voulut comme à l'ordinaire adresser à ses fidèles collaborateurs les vœux que formait pour eux son cœur paternel, et leur donner sa bénédiction ! Tous étaient malheureusement si convaincus que jamais plus semblable occasion ne les verrait rassemblés autour du Pasteur aimé, et qu'ils entendaient presque les dernières recommandations d'un mourant !

Quand les visiteurs se retiraient, Mgr Racine, toujours fidèle à l'extrême bienveillance et à la courtoisie exquise que tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier si souvent, domptait sa défaillance, et, sans écouter leurs protestations, les accompagnait d'un pas chancelant non seulement jusqu'à la porte de son appartement, mais presque jusqu'à la porte extérieure

de l'Hôtel-Dieu.—Alors, si les exigences de la règle et du service de l'hôpital leur en laissaient le loisir, les bonnes religieuses accouraient à leur tour pour tenir compagnie à l'auguste malade. Quels utiles conseils pour la régie de cette communauté encore jeune, quels précieux avis pour leur sanctification personnelle, quels encouragements à marcher courageusement dans les voies parfois difficiles de leur vocation, elles recueillirent chaque jour de ces entretiens dont elles connaissaient tout le prix ! Elles en conserveront toujours le souvenir, et ces traditions saintes, regardées comme le testament du pieux fondateur de la maison, demeureront à travers les années, continuant toujours de produire des fruits de bénédiction dans le monastère.

Ainsi s'écoulèrent les jours et les semaines, jusqu'au vendredi 27 janvier 1888. L'état du malade demeurait à peu près le même ; et, s'il n'était plus guère possible d'espérer qu'il reviendrait à la santé, il était au moins permis d'espérer que durant encore un temps assez long le bon Père resterait au milieu de ses enfants. C'était une de ces journées où il se disait mieux, malgré sa faiblesse. Comme à l'ordinaire, il reçut les personnes qui se présentèrent pour lui faire visite. Enfin, rien ne pouvait faire prévoir un dénouement fatal et prochain, lorsque, sur les cinq heures du soir, survint une hémorragie considérable, accompagnée de syncopes. Les

forces ne répondant plus à son courage, il lui fallut alors garder le lit. Mais son état de faiblesse extrême ne lui permettant pas le moindre mouvement sans qu'il y eût danger d'autres hémorragies, qui se renouvelèrent en effet à plusieurs reprises, il conserva ses vêtements ordinaires, et la mort le surprit revêtu de sa robe épiscopale.

On peut imaginer quel émoi produisit partout la nouvelle de l'aggravation soudaine survenue dans l'état du malade. Tout espoir était désormais perdu, et tous redoutaient le retour de la lumière, après cette nuit qui commençait, dans la crainte qu'il ne coïncidât avec l'annonce de l'événement douloureux que l'on prévoyait.

Les révérends Messieurs A. Fafard, curé d'office de la cathédrale, et T. Roberge, secrétaire de l'Evêché, voulurent passer la nuit auprès du malade. Le saint évêque ne consentit qu'avec peine à accepter leur dévouement, tant il lui répugnait toujours de causer au prochain le moindre dérangement. A la fin, il se rendit à leur prière, mais non sans avoir demandé à la Supérieure de l'Hôtel-Dieu, pour ces Messieurs et pour le Dr L.-E. Beauchamp, son médecin ordinaire, l'autorisation de passer la nuit dans l'établissement : touchant exemple de respect et de soumission envers

l'autorité, que le prélat mourant donnait à la pieuse communauté.

Dans la soirée, M. le curé Fafard, voyant que le danger, sans être imminent, ne laissait pas de causer des inquiétudes, proposa au malade de recevoir les derniers sacrements de l'Eglise. Mgr Racine, bien qu'il ne pensât pas son état aussi grave qu'il l'était, se rendit à cette proposition : et il reçut la sainte Eucharistie et l'Extrême-Onction avec les sentiments de la plus grande piété, répondant exactement aux prières qui accompagnent ces cérémonies touchantes.

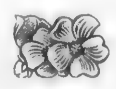
Pendant le reste de la nuit, il fit ses dernières recommandations aux révérends MM. Fafard et Roberge qui l'assistaient, entrant dans tous les détails, accordant un souvenir à tous ceux qu'il avait aimés ; et il disposait ainsi toutes choses et parlait de tout, avec un calme si grand, qu'il semblait plutôt régler les affaires d'une autre personne.

Quand il en vint à parler de son diocèse et de son séminaire, les sentiments les plus affectueux débordèrent de son cœur d'apôtre. " Mes prêtres et mes " diocésains, s'écria-t-il, comme je les ai aimés ! Quel " plaisir c'était pour moi, lorsque je voyais chacun " d'entre eux ! Vous aurez un évêque plus savant que " moi, administrateur plus habile ; mais il ne vous

" aimera pas plus que moi !. . . . Mon séminaire. . . . Mon
" séminaire, comme je l'aimais ! je puis dire de lui,
" comme Adam de la compagne que Dieu lui avait
" donnée : C'est l'os de mes os, la chair de ma chair !
" J'aurais voulu faire pour lui beaucoup plus que je
" n'ai fait : Dieu ne l'a pas permis !"

Dans la matinée du 28 janvier, le vénéré prélat donna ses dernières bénédictions à ses prêtres, aux religieuses de l'Hôtel-Dieu et du Couvent du Bon-Pasteur, et à de fidèles parents et amis accourus auprès de lui. Vers dix heures, ses souffrances devinrent très grandes ; à dix heures et trois quarts il tomba en agonie, et M. le curé Fafard récita les prières des agonisants, au milieu des larmes de tous les assistants. Quelques minutes avant onze heures, il rendait son âme à Dieu.

Aussitôt, les cloches de la Cathédrale, du Séminaire, du Couvent et de l'Hôtel-Dieu, sonnant à toute volée, firent connaître à toute la population la lugubre nouvelle. La jeune Eglise de Chicoutimi venait de perdre déjà son premier Pasteur ; le Saguenay, son meilleur ami, son plus ferme soutien, celui qui était à la fois son orgueil, sa force, son espérance.





VIII

Coup d'œil sur les qualités, les talents et les vertus de Mgr Racine

ELLE est donc terminée, cette belle carrière d'un grand citoyen, d'un grand évêque ! Mais la mémoire de Mgr Racine ne s'éteindra pas : elle vivra dans les cœurs, elle vivra dans l'histoire.

Les personnes qui ont eu l'avantage de le connaître, conserveront toujours le souvenir de ses belles qualités. Il suffisait de le rencontrer, même une seule fois, pour l'apprécier comme il le méritait. Nulle figure, nul regard n'était plus propre à laisser voir l'âme qui l'animait : et cette âme était franche et loyale. Sous cette poitrine, on s'en apercevait tout de suite, battait un cœur rempli d'affection et de tendresse. On ne pouvait donc pas se défendre d'aimer aussitôt un caractère si sympathique. Dès lors, faut-il être surpris qu'il eût partout des amis, autant d'amis qu'il avait

rencontré de personnes ? Y a-t-il quelqu'un qui l'ait vu et ne l'ait pas aimé ? Catholiques et protestants, tous étaient subjugués par cette politesse, cette courtoisie sincère et toutes ces qualités aimables qui ont tant d'empire sur les hommes.

Ceux surtout qui vécurent dans son intimité, l'aimèrent et l'admirèrent davantage, parce qu'ils furent à même de le connaître mieux. Un tact exquis, des attentions délicates pour se faire tout à tous, une gaieté inaltérable, une grande simplicité de manières, un oubli continuel de lui-même pour ne songer qu'au bonheur des autres, en voilà plus qu'il ne faut pour comprendre que son commerce était rempli de doux attraits. De son caractère naturellement vif et impétueux, il n'avait conservé qu'un zèle ardent et une persévérance énergique à poursuivre la réalisation des desseins que lui inspiraient la gloire de Dieu et le dévouement pour les hommes ; tout le reste avait été détruit ou corrigé par une fidèle correspondance à la grâce divine. Une patience admirable, une charité bienveillante, une complète abnégation, un constant esprit de sacrifice et de mortification : voilà les vertus qui ornaient particulièrement cette âme d'élite, vertus qui répugnent trop à la nature pour que leur acquisition n'ait pas coûté de pénibles efforts ; voilà les beaux exemples qu'ont pu contempler les personnes de son entourage pendant tant d'années, trop vite écoulées.

Et les pauvres, les malheureux, les, affligés, eux aussi béniront toujours le nom de Mgr Racine. Affable et d'un abord facile pour tout le monde, il l'était encore bien plus pour ceux qui venaient faire appel à sa charité. Pauvre lui-même pendant toute sa vie, il voulait encore secourir les membres souffrants de Jésus-Christ et savait le faire avec cette délicatesse qui double la valeur de l'aumône. Quant à ceux qui, aux prises avec les difficultés ou en butte aux chagrins, venaient chercher l'appui de ses conseils ou les consolations de sa tendresse, ils trouvaient un père aimant dont l'incomparable bonté de cœur savait comprendre leurs épreuves, leur donner de sages avis, et soulager leurs tristesses en les partageant.

Comment pourraient-ils l'oublier, ceux qui furent ses paroissiens, ses diocésains ? Ils l'ont vu à l'œuvre pendant si longtemps ; ils savent qu'il n'a jamais eu d'autre ambition que celle de travailler à leur bonheur. Non seulement il a dépensé sa vie pour leurs intérêts spirituels ; mais leur prospérité matérielle fut aussi constamment l'objet de ses efforts. Leurs joies étaient ses joies ; leurs douleurs furent les siennes.

Est-il difficile de comprendre pourquoi cette longue maladie de Mgr Racine suscita tant d'alarmes dans le diocèse et au dehors ? Y a-t-il lieu de s'étonner que la nouvelle de sa mort causât un deuil universel parmi le

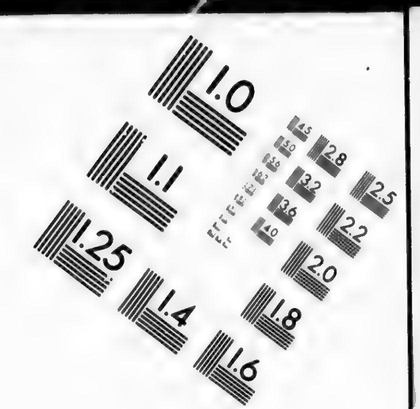
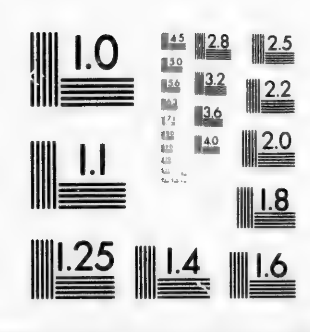


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



peuple qui marchait sous sa direction paternelle, et même dans tout le pays ?

Oui, redisons-le, la mémoire du bon évêque vivra dans tous les cœurs. Ajoutons que l'histoire conservera aussi son nom. Le Canada français salue en lui l'un de ses enfants illustres, et ses annales auront pour lui une place choisie, parce qu'il fut grand par les qualités de son intelligence et par les œuvres qu'il a semées partout sur ses pas.

Nous avons, à plusieurs reprises, signalé son zèle ardent pour le bien, l'énergie et la persévérance avec lesquelles il poursuivait l'accomplissement de ses entreprises. Il faudrait aussi mentionner cette promptitude d'esprit qui lui permettait de voir clair de prime abord dans les affaires les plus compliquées, et cette rectitude de jugement par laquelle il pouvait prendre aussitôt le parti le plus assuré. Il y aurait encore à parler de ses talents oratoires.

En effet, Mgr Racine était l'un de nos meilleurs orateurs de la chaire. A la vérité, les occasions où il aurait pu, sur les théâtres importants, conquérir à son éloquence les suffrages qu'elle méritait, lui ont fait défaut, ou peut-être est-il aussi exact de dire que sa modestie s'est appliquée à les éviter. Mais ses diocésains, et ceux qui furent ses paroissiens, ont pu

apprécier ses puissantes ressources de prédicateur. Il avait à un haut degré les dons extérieurs de l'orateur : un maintien rempli de dignité, un regard qui pouvait aussi bien porter l'émotion dans les cœurs et la terreur dans les esprits, une voix au timbre magnifique, vibrante dans le pathétique, lançant la foudre dans les consciences coupables, et le geste venant avec toutes ses ressources doubler l'effet de la parole. Sa phrase, limpide et vive, imagée et sachant à l'occasion se parer des magnificences du style, servait un aliment toujours approprié aux intelligences qui recueillaient avidement ces enseignements de salut. Enfin, peu d'hommes étaient mieux doués pour remuer fortement les auditoires populaires. Et il eut soin de faire fructifier ces dons de Dieu. Que de retraites il accepta de prêcher pendant sa vie sacerdotale ! et en combien d'autres circonstances il se fit entendre, ne refusant jamais le secours de sa voix éloquente aux confrères qui le réclamaient ! Quand il fut évêque, c'était un bonheur pour lui, dans ses visites pastorales, d'adresser la parole à ces populations ferventes de nos paroisses : on entendait alors le tendre Père qui parlait à cœur ouvert à ses enfants bien-aimés, et l'on ne saurait donner une juste idée de l'effet produit par cette parole affectueuse, émue, paternelle !

Oui, cette éloquence, qui fut presque toujours au

service des assemblées populaires, aurait été goûtée aussi, si l'occasion s'en était présentée plus souvent, par des juges autrement difficiles. " On nous racontait " dernièrement, disait *La Justice* (de Québec) au " lendemain de sa mort, que Mgr l'évêque de Chicou- " timi, durant sa dernière visite à Rome, fut invité à " prêcher au Séminaire français, et qu'il le fit au grand " étonnement et à l'admiration des cent cinquante " théologiens de son auditoire...... Et l'on s'étonnait " après l'avoir entendu que sa parole, faite à la prédi- " cation du missionnaire, sût revêtir à l'occasion un " charme dont les savants eux-mêmes ne savaient pas " se défendre. "

Son talent d'improvisation était surtout remarquable lorsqu'il avait à répondre à quelque adresse. Bien qu'alors il dût parler le plus souvent sans aucune préparation, il était toujours extrêmement heureux en ces sortes de discours. Habile à saisir la circonstance locale propre à chaque occasion, d'un tact merveilleux dans l'emploi des bienséances oratoires, il donnait facilement à sa parole les ornements et les délicatesses du style académique, et c'était chaque fois un plaisir nouveau de voir avec quelle aisance il faisait face aux difficultés incontestables de ce genre d'éloquence.

Grand par les facultés de l'intelligence, puissant par la parole, Mgr Racine sera aussi célèbre par ses œuvres.

Nous avons déjà mentionné, avec quelque étendue, les plus importantes. Lorsque les cœurs qui conservent précieusement le souvenir de cet ami, de ce bienfaiteur, de ce père, auront à leur tour cessé de battre, longtemps encore et toujours les populations nouvelles qui habiteront le Saguenay béniront la mémoire du premier évêque de Chicoutimi. Ces fondations religieuses, dont nous voyons les commencements difficiles, auront acquis alors des développements que nous ne pouvons même prévoir ; ce territoire lointain, qui n'est maintenant qu'à l'aurore de la prospérité qui l'attend, aura justifié sans doute les prévisions les plus enthousiastes des esprits clairvoyants : eh bien ! en ces temps heureux, on saura apprécier à son mérite l'influence de Mgr Racine sur les progrès religieux et matériels que l'on verra réalisés. Il est permis d'affirmer que les années n'effaceront pas un nom inscrit en de tels caractères dans les annales d'une contrée.





IX

Honneurs funèbres rendus a la mémoire de Mgr Racine, a Chicoutimi et a Québec

NOTRE travail serait incomplet, si nous omettions de donner quelques détails sur les honneurs funèbres qu'un peuple affligé rendit aux restes mortels de Mgr Racine.

Pendant six jours, le corps du prélat resta exposé dans une chapelle ardente, à l'Evêché provisoire de Chicoutimi, sous la garde filiale des Messieurs du Séminaire et de leurs élèves. Et pendant tout ce temps, un grand nombre de personnes sont venues prier auprès du lit funèbre. Nous y avons vu les manifestations les plus touchantes de regrets et de douleur sincères. Plus d'un protestant est venu aussi s'y agenouiller et mêler ses pleurs aux nôtres. Plusieurs de ces pionniers du Saguenay, qui ont pris part aux premiers travaux de colonisation exécutés en ce terri-

toire, se montraient inconsolables à la pensée qu'ils ne le reverraient plus, cet apôtre dévoué, qui tant de fois avait relevé leur courage défaillant. Enfin, c'était le deuil de tout un peuple qui comprenait l'étendue de son malheur. Comme il était aimé, Mgr Racine !

Il était aussi vénéré comme un grand serviteur de Dieu. On ne saurait imaginer quel nombre d'objets de piété il a fallu faire toucher aux mains du prélat, pendant l'exposition ; il n'a pas été possible d'empêcher que des parties considérables de la soutane, et même de l'aube dont il était revêtu, ne fussent enlevées et partagées. Pour satisfaire la piété des fidèles, il a fallu rechercher et partager de la même façon d'autres soutanes du défunt ; et l'on croit que bien plus de deux mille morceaux de drap ont été ainsi distribués. Chacun aurait voulu conserver un souvenir du saint évêque. On est allé jusqu'à emporter des restes de cierges qui avaient servi à l'exposition ou à la messe des funérailles ; on a même enlevé quelques-uns des clous d'argent et des autres ornements du cercueil.

Tant de respect, de piété et de foi ont reçu leur récompense. En effet, des personnes dignes de la plus grande confiance, tant de Chicoutimi que d'autres endroits du diocèse, ont raconté plusieurs guérisons obtenues par l'intercession du vénérable défunt : car ils ne sont pas rares, ceux qui se sentaient portés à lui

adresser leurs prières, au lieu de les offrir pour le repos de son âme. Et ce qui nous porte à croire davantage à la réalité de ces faveurs, c'est la connaissance personnelle que nous avons, bien qu'il ne nous paraisse pas opportun de donner ici aucun détail là-dessus, des changements extraordinaires qui se sont opérés, depuis la mort de Mgr Racine, dans la situation du Séminaire et du Couvent de Chicoutimi, les deux œuvres qui ont été les plus chères à son cœur. Sans doute le dévoué fondateur, qui avait entouré ces deux institutions de tant de sollicitude pendant sa vie mortelle, met à leur service le crédit dont il jouit maintenant, comme nous l'espérons, auprès de Dieu.

Beaucoup de couronnes et de souvenirs mortuaires furent déposés auprès du lit funèbre. Il n'y a pas de doute que le nombre de ces pieux témoignages de regret et de reconnaissance aurait été très considérable, si la difficulté des communications n'avait empêché d'en recevoir assez tôt de Québec.

Pendant ce temps, la ville épiscopale avait revêtu ses habits de deuil, si l'on peut s'exprimer ainsi. Durant cette semaine, des insignes funèbres étaient fixés à la porte de chaque habitation et donnaient un aspect lugubre à la jeune cité : spectacle impressionnant pour l'étranger qui arrivait à Chicoutimi pendant ces jours de tristesse. On aurait dit que chaque famille pleurait

la perte de l'un de ses membres. Et, pourtant, qu'était ce deuil extérieur, en comparaison de celui que ressentaient tous les cœurs !—Assurément, ces manifestations de douleur étaient bien légitimes : connaissant mieux les précieuses qualités de celui qui fut si longtemps son pasteur ; édifiée tous les jours du spectacle de ses vertus ; sachant quelle part privilégiée il lui avait toujours donnée dans ses affections ; habituée à compter, en toute occasion, sur son dévouement, la capitale du Saguenay avait raison d'éprouver une douleur plus grande et d'en donner des témoignages non équivoques.

Le 2 février, eut lieu la translation des restes mortels du regretté prélat à la cathédrale, au milieu d'un cortège funèbre des plus imposants. Puis le clergé récita l'office des Morts, qui fut présidé par Sa Grandeur Mgr l'évêque de Sherbrooke.

Cette vaste cathédrale de Chicoutimi, entièrement tendue de draperies funèbres, offrait un aspect saisissant. Des inscriptions bien choisies, empruntées aux saintes Ecritures et redisant en abrégé les œuvres et les vertus du défunt, frappaient les regards de tous côtés.

Le lendemain, vendredi, était le jour fixé pour les funérailles. La cathédrale était remplie, autant qu'elle pouvait l'être, par une multitude de fidèles venus de toutes les parties du diocèse, mais surtout du Saguenay. Au bas-chœur et dans la partie antérieure

de la nef, étaient les représentants de la magistrature et du barreau, ceux des autres professions, les deux députés du comté, les membres du Conseil de ville et des Conseils municipaux, la société Saint-Jean-Baptiste, etc.

On avait disposé sur le catafalque, et autour du cercueil, les couronnes et les croix en cire et en fleurs qui avaient orné d'abord la chapelle ardente de l'Evêché : derniers hommages de parents et d'amis affligés.

Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke, célébra l'office funèbre, qui fut très solennel.

Après la messe, Mgr T.-E. Hamel, protonotaire apostolique, et confrère de classe de Mgr D. Racine, monta en chaire, et prononça l'oraison funèbre du regretté défunt. Il prit pour texte ces belles paroles du livre de l'Ecclésiastique : *Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache, qui n'a pas recherché l'or, et qui n'a pas mis son espérance dans l'argent, ni dans les trésors. Quel est-il, et nous le louerons ? Car il a fait des œuvres admirables dans sa vie.* Comme on le voit, il était difficile de choisir un texte qui résumât plus exactement la vie du saint évêque. En développant ce magnifique passage de l'Ecriture et en l'appliquant à l'illustre défunt, Mgr Hamel sut rappeler les grandes œuvres accomplies par Mgr Racine pour le progrès

spirituel et temporel de son diocèse ; il s'appliqua à mettre en relief les belles qualités et les grandes vertus de l'évêque défunt, parlant surtout de son désintéressement héroïque et de sa grande charité. Les paroles émues de l'orateur trouvèrent un écho dans tous les cœurs, et firent couler bien des larmes.

Ensuite eurent lieu les cinq absoutes qui sont de règle pour l'enterrement d'un évêque. Elles furent présidées : la première, par Mgr Hamel ; la deuxième, par Mgr Marois ; la troisième, par le Rév. M. L.-N. Bégin ; la quatrième, par le Rév. M. C.-D. Bacon ; et la cinquième, par Mgr l'évêque de Sherbrooke.

Après ces cérémonies, on retira les couronnes déposées autour du cercueil, et l'on enleva la mitre et les habits pontificaux qui revêtaient le corps du vénérable défunt ; on recouvrit sa figure de l'amict, et l'on ferma la bière. Quelle scène émouvante ! et comme tous les assistants étaient émus à ce triste spectacle !

On descendit alors le cercueil dans le caveau préparé sous le chœur de la cathédrale, vis-à-vis le marchepied du maître-autel, du côté de l'Evangile.

A la suite des dernières prières de l'Eglise, la fanfare du Séminaire exécuta l'émouvante *Marche de Saül*, Handel, dont les nótes semblent autant de sanglots.... Tous les assistants voulurent jeter un dernier regard

sur le tombeau de leur évêque regretté ; et ce défilé, qui dura longtemps, donna lieu à des scènes vraiment attendrissantes.

Ces solennités imposantes, ces décorations magnifiques qui ont signalé les funérailles de Mgr Racine, étaient dues à la dignité du pontife ; mais ce qui touchait bien davantage, c'était ce deuil général, ces larmes sincères de tout un peuple ; c'était ce concours d'une si grande multitude pour honorer la mémoire de l'illustre défunt. On comprenait combien il était aimé de tous ! Et l'on ne pouvait s'empêcher de penser que ces démonstrations extraordinaires étaient véritablement une ovation, un triomphe en l'honneur du plus grand bienfaiteur du Saguenay.

Cependant, deux jours auparavant, la Basilique de Québec avait offert aussi l'imposant spectacle d'une cérémonie funèbre particulièrement solennelle. Son Eminence le cardinal Taschereau avait voulu donner un dernier témoignage de l'amitié sincère qui l'unissait à feu Mgr Racine, et de l'affliction profonde que lui faisait éprouver la mort du saint évêque. Et l'on vit ce fait inouï parmi nous, qu'un service funèbre fût célébré dans l'église métropolitaine, avant même que les restes mortels de l'évêque suffragant qui était l'objet d'un tel honneur fussent renfermés dans la tombe.

M. l'abbé L.-A. Pâquet, professeur de théologie

à l'Université Laval, l'un des meilleurs amis du regretté défunt, prononça en cette occasion un éloge funèbre qui fut justement remarqué. Considérant dans Mgr Racine l'homme de conseil et d'action, puis l'homme de dévouement et de cœur, l'orateur sut mettre en lumière cette sympathique figure de l'*Apôtre* du Saguenay ; et cette éloquence émue, dont les accents partaient vraiment du cœur, communiqua la même émotion à l'immense auditoire qui se pressait autour de la chaire sacrée [1].

Tous ces honneurs rendus à la mémoire de Mgr Racine, et surtout ce concert universel de regrets qu'a fait éclater la nouvelle de sa mort, ont montré quels sentiments d'estime et d'affection il a suscités partout durant toute sa carrière, et proclament hautement les belles qualités et les vertus éminentes qui ont brillé en lui.

“ Il n'est plus, dirons-nous avec l'éloquent panégy-
“ riste dont nous venons de parler, mais sa mémoire
“ vivra dans ses œuvres, dans le cœur de son peuple et
“ de ceux qui eurent le bonheur de connaître son
“ mérite ou de jouir des charmes indicibles de son
“ amitié. L'histoire de notre Eglise canadienne, sous

1—Le lecteur trouvera plus loin les remarquables oraisons funèbres qui furent prononcées l'une à Chicoutimi, l'autre à Québec.

" le nom de Mgr de Laval, premier évêque de Québec,
" inscrira le nom de Mgr D. Racine, premier évêque
" de Chicoutimi. "





X

Oraison funèbre de Monseigneur Dominique Racine, évêque de Chicoutimi, prononcée dans la cathédrale de Chicoutimi le 3 février 1888 par Monseigneur T.-E. Hamel, protonotaire apostolique et vicaire général de Québec.

Beatus vir qui inventus est sine maculâ, qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniâ et thesauris. Quis est hic, et laudabimus eum ? Fecit enim mirabilia in vitâ suâ.

Heureux celui qui est trouvé sans faute, qui n'a pas couru après l'or, ni n'a mis son espérance dans les trésors et les richesses. Quel est celui là que nous lui donnions des louanges ? Car il a fait des choses merveilleuses pendant sa vie.

ECCLES. CH. 31.

Monseigneur [1], *mes frères,*

NE dirait-on pas que ces paroles ont été écrites de l'illustre défunt que nous pleurons ? Et ne devrais-je pas, après les avoir citées, me contenter de les livrer à vos méditations et descendre de chaire ?

Pourquoi suis-je ici, en effet ? Est-ce pour faire l'éloge de l'illustrissime et révérendissime Domi-

1—Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke.

nique Racine, premier évêque de ce diocèse ? Mais quelles paroles pourront jamais valoir l'éloquence poignante de toutes les larmes qui se sont versées d'un bout à l'autre de ce diocèse depuis samedi dernier, à mesure que la funeste nouvelle s'y répandait ?—Est-ce pour parler du désintéressement de celui qui, depuis vingt-cinq ans, a été le pasteur de cette ville, et depuis dix ans le père dévoué de tout le Saguenay ? Mais qui mieux que vous est capable d'en rendre compte, vous qui avez été les objets immédiats de son inépuisable charité et de sa plus vive affection ?—Est-ce pour vous raconter les merveilles qu'il a opérées ? Mais quel est donc l'endroit de Chicoutimi, et j'oserai même dire de toute cette immense région, inculte encore hier, et maintenant si pleine d'espérances en partie déjà réalisées, qui ne porte l'empreinte de l'impulsion vive et efficace de Mgr Racine ?

Il n'y a pas cinquante ans encore, ces plages ne retentissaient que des clameurs des hommes de chantier, et aujourd'hui, qui oserait dire que, sans le souffle ardent et l'énergie de Mgr Racine, Chicoutimi pourrait s'enorgueillir de cette magnifique couronne d'édifices religieux, d'éducation et de charité qui font sa gloire ? Que dis-je ? si le bruit de la locomotive se fait entendre déjà dans le lointain et doit venir, dès l'année prochaine probablement, réjouir les oreilles des habitants de

Chicoutimi, n'est-ce pas encore à son indomptable énergie que vous le devez ?

Sans doute, Dieu n'a pas besoin des hommes pour faire son œuvre : et il le montre d'une manière bien souveraine dans ce funeste événement qui, en moins de trois mois, a fait passer d'un état de santé quasi-florissant, et par toutes les phases du dépérissement à vue d'œil, jusqu'à l'anéantissement du tombeau, l'homme qui s'était identifié avec tous les besoins de cette région naissante, et qui semblait si indispensable à son progrès futur.

Mais si Dieu n'a besoin de personne, le cours ordinaire de sa Providence est d'utiliser les qualités de ceux qui se trouvent sous sa main. S'ils sont fidèles, il s'en sert pour produire les grandes choses qu'il a en vue ; et alors il leur fait décerner d'avance la louange qu'ils ont méritée : *et laudabimus eum, fecit enim mirabilia in vitâ suâ.* Si, au contraire, ces personnes ne se rendent pas dociles à la voix de Dieu, il les rejettera pour en utiliser d'autres qui prendront la place des premières ; ou bien, si aucun de ceux qui sont appelés ne se montre digne de sa vocation, Dieu se plaira à employer ce qu'il y a de plus faible pour confondre les puissances de ce monde : *contemptibilia elegit Deus ut confundat fortia.* Ainsi il suscitera un enfant comme David pour terrasser Goliath ; ou une jeune et faible

veuve comme Judith pour couper la tête à Holopherne ; ou une pauvre petite fille des champs comme Jeanne d'Arc pour délivrer la France ; ou au besoin il enverra l'Ange exterminateur pour massacrer en une nuit l'armée de Sennachérib.

Non, encore une fois, Dieu n'a pas besoin de nous, et c'est nous qui avons besoin de lui. A chacun de nous, depuis le plus humble jusqu'au plus puissant, il distribue les talents suivant les admirables et toujours aimables secrets de sa Providence, à qui cinq, à qui deux, à qui un seul. Seulement, de chacunil exige, non seulement la somme de talents qu'il lui avait confiée, mais tous les fruits qui en peuvent provenir. Malheur au serviteur infidèle qui, même sans gaspiller le talent qu'il a reçu, se contente de le mettre en sûreté, sans le faire valoir : car celui-là sera jeté dans les ténèbres extérieures, où il n'y a que pleurs et grincements de dents. Heureux au contraire celui qui, par son travail intelligent, par sa constante énergie, double la somme qui lui a été donnée. A celui-là Dieu promet le centuple en ce monde et la plus splendide couronne de bonheur et de gloire dans le ciel.

Or, ça été l'incontestable mérite de Mgr Dominique Racine d'avoir su faire valoir les magnifiques dons que Dieu lui avait départis avec tant de libéralité.

Quel riche caractère, en effet, que celui du premier

évêque de Chicoutimi ! Parlez-nous-en, vous tous qui m'écoutez et qui avez été à même de le connaître si intimement : dites-nous cette affabilité si cordiale, cette amabilité si pleine d'affection, cette charité si réelle et si chrétienne même à l'égard des personnes qui ne partageaient pas sa manière de voir.

Que dire de ce caractère si franc et si loyal, qui ne savait pas cacher sa pensée derrière le rideau d'une astucieuse diplomatie, mais qui, malgré la rude et énergique expression de sa pensée, conservait toujours une charité exempte de tout fiel et de tout souvenir amer à l'égard des personnes dont il se croyait obligé de combattre les idées ou la manière d'agir ?

Ai-je besoin de parler du dévouement avec lequel il se livrait à tout ce qu'il croyait intéresser le bien de la religion ou de la patrie, même en dehors des limites de son immense diocèse ?—Oui, ne serait-ce que pour saisir cette occasion d'exprimer ici, publiquement et de la manière la plus solennelle, la reconnaissance que lui doivent, non seulement le Séminaire de Québec et l'Université Laval, mais l'archidiocèse tout entier et son éminentissime prélat, que j'ai l'honneur de représenter à ces tristes funérailles. Je sais quelle profonde blessure a produite dans le cœur de Son Eminence le cardinal Taschereau la terrible nouvelle de la mort si prompte de Mgr Dominique Racine ; car, indépen-

damment des liens d'amitié qui existèrent toujours entre eux, Son Eminence apprécie toute la grandeur de la perte qu'Elle fait personnellement. Qui, en effet, a jamais su, comme Mgr Dominique Racine, tenir à l'égard de ses amis ce langage à la fois ferme et dévoué, franc quelquefois jusqu'à la rudesse, mais toujours si débordant d'amitié, ne craignant pas de déplaire quand par là il pouvait rendre un vrai service ! C'était là surtout le caractère que savait apprécier Son Eminence et dont Elle va si péniblement sentir la privation.

Et, quant à nous, membres du Séminaire de Québec et de l'Université Laval, comment pourrons-nous jamais assez témoigner notre reconnaissance pour ce dévouement sans borne qu'il a montré envers ces deux institutions et envers ceux qui les dirigent ? Sans doute, parmi ceux-ci, il comptait des amis intimes, et chez Mgr Racine l'amitié n'était pas un vain mot ; mais le ciel me préserve de rabaisser le principe du dévouement de Mgr Racine par rapport à l'Université Laval, à un simple sentiment d'affection personnelle ! Si vif que fût chez lui le sentiment de l'amitié, il savait le faire taire lorsqu'il croyait que le bien de la religion ou du pays le demandait. Mais plus hautes étaient les idées de Mgr Racine relativement à l'Université Laval. En elle il voyait, non un groupe

d'hommes dont quelques-uns lui étaient personnellement chers, mais une institution destinée à vivre des siècles ; une institution appelée à être le couronnement de l'édifice intellectuel, religieux et scientifique de notre pays ; l'œuvre chérie des Souverains Pontifes et, par conséquent, l'œuvre de Dieu ; le soutien de la nationalité canadienne-française aussi bien que de l'unité religieuse de nos compatriotes dans toute l'Amérique du Nord. Aussi ne lui marchande-t-il ni ses services, ni ses peines, ni ses fatigues. Qu'il me suffise de rappeler ce voyage qu'il entreprenait, il y a juste trois ans, sur un seul mot de l'archevêque de Québec, et malgré toutes les rigueurs de la saison. Arrivé depuis quatre jours à peine, il se remet en route pour Québec. Sans avoir et sans prendre, pour ainsi dire, le temps de faire de préparatifs, il n'écoute que son dévouement pour des causes chères à son cœur, parce qu'il y voit l'intérêt de la gloire de Dieu ; et il part pour Rome sans hésiter. Il lui en coûtait cependant, car il ne faisait presque que d'en arriver, et il ne savait trop quel accueil on lui ferait pour un second voyage à si courte échéance.

Ah ! l'accueil qui l'attendait ! c'était bien celui qui était dû à ce caractère si noble, si franc, si essentiellement loyal. Son premier voyage avait laissé à Rome les meilleures impressions ; le dernier ne fit qu'aug-

menter l'estime qu'avaient conçue de lui et les éminentissimes cardinaux et le Souverain Pontife lui-même. Dans la Ville Eternelle, où la multitude des affaires rend si longues toutes les procédures il obtenait en quelques mois tout ce qu'il y était allé chercher... et bien plus encore ! Oui, j'en suis sûr, tous ceux de ces éminents personnages qui ont eu occasion de s'intéresser aux affaires du Canada et qui ont connu Mgr Racine, vont pleurer avec nous sur la perte que vient de faire, je ne dis plus le Saguenay seulement, mais le Canada tout entier.

Hélas ! il faut que je me borne sur ce sujet des qualités personnelles, qui pourrait m'entraîner bien loin si je n'écoutais que mon cœur. Or, je ne puis descendre de chaire sans dire un mot du désintéressement de Mgr Racine et de ses œuvres,—de ces deux sujets qui sont inséparables, puisque c'est par le premier qu'il a pu exécuter les seconds.

Post aurum non abiit nec sperav't in pecuniâ et thesauris. Non ! il n'a pas couru après l'or, ni n'a mis ses espérances personnelles dans la possession des richesses et des trésors. Ses espérances personnelles ! Vous savez à quoi elles se bornaient, vous tous qui avez été les heureux témoins de sa vie habituelle. Comme curé, il s'est, j'oserais dire, toujours trouvé à n'avoir à son usage, en fait de presbytère et d'église,

que des bâtiments ou trop vieux, ou trop neufs pour y trouver ce confortable qui peut être l'objet légitime de l'ambition la plus restreinte. Jamais, certes, le luxe n'a pu trouver place dans ses modestes presbytères. Devenu évêque, bien loin de chercher, je ne dirai pas le faste, mais même cet appareil extérieur qu'on s'attend à trouver dans le plus humble évêché, toute son ambition a consisté à s'effacer le plus possible lui-même, au profit des œuvres qu'il croyait urgentes pour son nouveau diocèse.

Aussi, quelle transformation dans Chicoutimi, je ne dis pas depuis quarante ans, époque où il n'y avait pas même ici l'apparence d'un village, mais depuis vingt ans, moins encore, depuis cet épouvantable incendie de 1870 qui réduisit, pour ainsi dire, tout le Saguenay en cendres ! Qui, à cette époque, eût osé prédire que, quinze ans plus tard, ces hauteurs seraient couronnées de tous ces spacieux édifices qui ont noms cathédrale collège, couvent du Bon-Pasteur, hôpital Saint-Vallier ? N'aurait-on pas souri de pitié à une semblable prédiction, qui eût passé pour le rêve d'un insensé ? Et cependant, mes chers frères, tout cela est une réalité. Or, à qui le devez-vous ? Si ces œuvres eussent pu germer dans la pensée d'un autre, auraient-elles pu acquérir le degré de développement, j'oserais presque dire, de prospérité relative où nous les voyons, sans le désintéressement

profond de votre premier pasteur, et sans son énergique impulsion qui a pu susciter et grouper autour de lui, et à son exemple, tant de généreux dévouements ! Mais ce n'est pas tout. Voyez-vous dans le lointain, sur ces plages du lac Saint-Jean, si facilement abordables maintenant, alors si difficiles à atteindre, ce monastère de Sainte-Ursule, qui ne date que d'hier et qui est déjà obligé de dilater ses flancs pour contenir l'essaim toujours croissant des jeunes filles du Haut-Saguenay, lesquelles n'ont plus rien à envier aux grandes villes ! Eh bien ! lui aussi, produit de l'initiative éclairée de Mgr Racine, n'a pu, malgré son éloignement, se soustraire aux libéralités personnelles de son premier pasteur.

Or, comment Mgr Racine a-t-il pu trouver moyen de fournir tant, et à tant d'institutions diverses ?—Par son désintéressement personnel. Afin de diminuer les dépenses, il a voulu, jusqu'à ces derniers mois, prendre son logement au Séminaire et se contenter de l'ordinaire de la maison. Sachant combien cette institution était elle-même à l'étroit, il a voulu s'y borner à deux modestes appartements, préférant se gêner pour gêner le moins possible les autres. Ayant annexé la cure de Chicoutimi à son évêché pour lui créer quelques ressources, c'est à son séminaire qu'il en a abandonné d'une manière permanente toute la dîme, sans compter

les nombreux et importants bienfaits qu'il trouvait moyen tous les ans de lui conférer en sus. Ah ! c'est que, comme Mgr de Laval, dont il imitait le dépouillement volontaire, il comprenait toute l'importance d'un séminaire pour la ressource future du diocèse. Aussi y avait-il mis toute son âme et tout son cœur. La veille de sa mort, dans cette dernière nuit où il disposa avec tant de calme de tout ce qui lui appartenait, parlant de son séminaire, il dit : " Adam, lorsqu'il vit l'épouse que Dieu lui avait donnée, s'écria : Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ; eh bien ! pour moi, mon séminaire c'est bien l'os de mes os et la chair de ma chair."

Dans les derniers mois de sa vie, pendant cette errible et inexorable maladie qui, en dépit de son énergique résistance, le menait si rapidement à la tombe, une préoccupation constante a été l'objet de son attention et de son zèle : il voulait construire un évêché. En effet, lorsqu'il jetait les yeux autour de lui, il pouvait se dire avec une légitime satisfaction : " Le diocèse de Chicoutimi est organisé. Il a son collège avec un personnel de directeurs et de professeurs pleins de talents, d'ardeur et de dévouement ; il a ses couvents si prospères pour l'éducation des jeunes filles ; il a son hôpital dont j'expérimente la brûlante charité et le dévouement éclairé. " Il pouvait même

ajouter : " Le contrat qui doit amener le chemin de fer jusque dans l'enceinte de Chicoutimi, est signé ! Il manque cependant quelque chose : Chicoutimi, qui a un évêque, n'a pas d'évêché. " Sans doute on était heureux de partager avec lui le pain de l'hospitalité ; mais enfin l'évêque n'a pas de chez lui, car on ne saurait appeler évêché la plus humble des maisons de la ville qui lui prêtait momentanément un abri.

Avec cette ardeur qu'il apportait à tout, il se mit à l'œuvre, autant du moins que le lui permettait la maladie. Dans les derniers temps même, on eût dit que c'était une course entre Mgr Racine et la mort, à qui terminerait plus tôt sa tâche, ou Mgr Racine son évêché, ou la mort le dernier coup de sa faulx. Hélas ! c'est celle-ci qui l'a emporté. Une série d'obstacles de tout genre, probablement providentielle, a empêché le commencement d'une œuvre que l'énergique ardeur de Mgr Racine pouvait seule mener à bonne fin de son vivant, mais qui, commencée et à peine ébauchée, eût peut-être été une source d'embarras pour son successeur, en gênant la liberté de ce dernier.

Mais pourquoi donc Mgr Racine voulait-il tant bâtir un évêché ? Etait-ce pour s'y loger lui-même plus à son aise, et y jouir de la gloriole d'un palais ? Ce serait, mes chers frères, faire injure à une si sainte mémoire que de lui attribuer un semblable motif. Quand même

tout le passé ne serait pas là pour protester contre tout motif purement personnel, sa dernière maladie nous donnerait la véritable raison de tant d'efforts. Dans un de ses moments d'épanchement avec ses dévouées garde-malades, dans un de ces si rares intervalles où la maladie par sa ténacité lui laissait entrevoir qu'elle pouvait se terminer fatalement, on l'entendit laisser échapper cette plainte qui peint si bien son bon cœur en même temps que le désintéressement de ses motifs : "Ce qui me fait le plus de peine, c'est de mourir avant d'avoir pu laisser un évêché à mon successeur !"

Mais Dieu, dont les décrets sont impénétrables et qui n'a besoin de personne pour accomplir ses desseins, avait trouvé suffisamment remplie cette carrière de soixante ans, toute pénétrée du zèle le plus ardent et le plus pur de la maison de Dieu. Il voulut achever d'épurer son fidèle serviteur par la plus pénible épreuve, eu égard au caractère du malade, celle de l'inaction forcée ; pendant près de trois mois, il le riva à cette petite chambre de l'hôpital que vous connaissez tous, se contentant d'accepter le mérite accumulé des désirs du saint évêque, seule ressource qui lui restait pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Dans cette dure épreuve, Dieu lui conserva jusqu'à la fin toute la lucidité de son intelligence et toute la

sensibilité de son cœur. Aussi Mgr Racine a-t-il pu jouir de l'affection et du dévouement de tout son peuple : de ces bonnes Sœurs qui lui ont prodigué les soins les plus délicats, ainsi que la riche aumône de leurs ferventes prières ; de ces pauvres malades qui vivaient sous le même toit que lui, et dont plusieurs ont offert sincèrement à Dieu le sacrifice de leur vie pour sauver celle de leur bien-aimé pasteur ; de toutes les communautés du diocèse et même des diocèses étrangers, qui l'ont entouré des témoignages de leur vive sympathie ; de tous les habitants de Chicoutimi, qui, protestants comme catholiques, n'ont cessé de lui prodiguer les marques sincères de leur confiance, de leur estime et de leur affectueux respect. Sans doute, aussi, il a été bien agréablement sensible à toutes ces marques d'amitié qu'il recevait des nombreux amis qu'il s'était faits dans les diocèses étrangers.

Mais, entre tous, les témoignages qui le touchaient davantage, étaient ceux qu'il recevait de son cher et dévoué clergé. Son clergé, c'était la prunelle de son œil, c'était un dédoublement de lui-même ; aussi comme il l'aimait ! Combien il fut sensible à cette démarche collective par laquelle son clergé s'entendit à offrir pour lui, au jour de Noël, le saint sacrifice de la messe ! Sans doute cette offrande commune a été bien agréable à Dieu, puisque, cette nuit-là même et

les jours suivants, Dieu a bien voulu faire éprouver à l'auguste malade un mieux sensible. Il nous est donc permis de croire que, si Dieu n'eût arrêté que la carrière de Mgr Dominique Racine devait se terminer cet hiver, Mgr Racine eût été sauvé par les prières de son clergé. Mais cette affection, Mgr Racine la rendait du fond du cœur à son clergé. Dans ces moments suprêmes, dans ces derniers entretiens qui furent comme le testament spirituel du bon pasteur, il dit à ceux qui eurent alors le bonheur d'être ses confidents : " Dites à mon clergé combien je l'aime ! oui, je l'aime de tout mon cœur ; il est possible que d'autres évêques puissent aimer autant leur clergé, mais aucun ne saurait l'aimer plus que j'aime le mien. S'il m'est arrivé de faire de la peine à quelques-uns de nos prêtres, c'est bien contre mes intentions. Dans tous les cas, je leur demande de me pardonner. "

Oh ! dormez en paix, cher et vénéré pontife. Non, aucun nuage ne se trouve entre vous et votre clergé : je ne vois ici que témoignages de respectueuse affection et de cuisants regrets. Que votre dépouille mortelle repose tranquillement au milieu de votre peuple et entourée de sa pieuse vénération ! Et, quant à vous, allez rejoindre au ciel les Laval, les Briand, les Plessis, les Baillargeon, que vous avez honorés de votre respect ou que vous avez entourés de votre dévouement.

Continuez-y l'œuvre de protection que vous avez commencée ici-bas, et aidez votre peuple à aller vous y rejoindre.

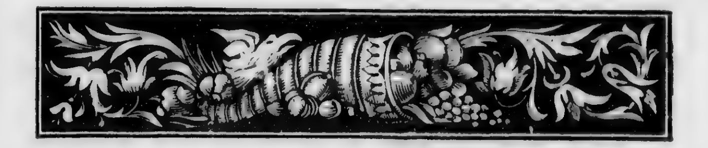
Cependant, mes chers frères, l'appareil de cette cérémonie funèbre, ces cris déchirants que l'Eglise nous fait répéter autour de la tombe de ses plus saints serviteurs, au moment de leur trépas, nous avertissent que nous avons un devoir à remplir, devoir de reconnaissance pour un grand nombre, devoir d'amitié pour tous. Si sainte, si parfaite qu'ait été la vie sur la terre, Dieu, dont la sainteté et la perfection infinies trouvent des taches jusque dans ses anges, demande peut-être un complément à la justification qui a été commencée sur la terre. Ce serait donc une cruauté que de se renfermer dans la douce confiance d'un bonheur immédiat, et de refuser, sous ce prétexte, des prières à celui dont la perte vous cause tant de regrets. Quels que soient les justes motifs de notre confiance, ne cessons pas de prier pour le repos de l'âme de notre cher et vénéré défunt.

Qui sait, mes chers frères, s'il n'a pas à expier, dans les flammes du purgatoire, des impatiences, des découragements, des froissements trop naturels dont, par vos désobéissances, ou par votre refus de suivre ses conseils charitables, vous avez peut-être été la cause ! Qui d'entre vous, levant la main vers cette dépouille

mortelle, peut se dire : Je suis innocent du sang de ce juste ? Que chacun donc, dans la crainte d'avoir contribué aux souffrances dont la terrible justice de Dieu le tient peut-être responsable à cause de vous, s'empresse de lui donner, du fond du cœur, l'aumône de ses suffrages. Ce sera là la meilleure manière de lui témoigner votre estime et votre reconnaissance.

Ainsi entouré des prières de tout son peuple, il sera délivré par votre charité ; et si, comme nous l'espérons, il jouit déjà dans le ciel de la récompense de ses travaux, vos prières vous reviendront, enrichies de sa protection et toutes imprégnées de la bénédiction de Dieu, pour vous aider à mener sur la terre une vie de chrétien, et à aller au ciel rejoindre celui que vous avez aimé sur la terre, pour y jouir avec lui de l'éternel bonheur que Dieu réserve à ses fidèles serviteurs. AINSI SOIT-IL.





XI

ORAISON FUNÈBRE DE MONSEIGNEUR DOMINIQUE RACINE, ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI, PRONONCÉE DANS LA BASILIQUE DE QUÉBEC, LE 1er FÉVRIER 1888, PAR MONSIEUR L'ABBÉ LOUIS-H. PAQUET, DOCTEUR EN THÉOLOGIE ET PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ LAVAL.

Ipse dedit quosdam quidem apostolos [Eph. IV, 11].

C'est Dieu lui-même qui nous a donné quelques apôtres.

Eminence [1], *mes frères*,

LA cérémonie funèbre à laquelle nous assistons, cérémonie qui attire dans les nefs de cette basilique une foule si nombreuse et si recueillie, est par elle-même un éloge bien éloquent de celui qui en est l'objet [2].

Les cendres de Mgr D. Racine sont à peine refroidies, ses restes inanimés ne reposent pas encore sous

---

1—Son Eminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec.

2—M. l'abbé Louis-Honoré Pâquet, prêtre du Séminaire de Québec, avait été prié de faire l'éloge funèbre de Mgr D. Racine. Averti à la dernière heure, M. l'abbé Pâquet dut en quelque

les dalles du sanctuaire de sa cathédrale inachevée, et cependant voici que, par les ordres de Son Eminence le cardinal archevêque de Québec, cette église métropolitaine revêt ses plus solennels habits de deuil, et de tous côtés on accourt pour honorer la mémoire, non pas d'un grand de la terre, non pas même d'un prélat célèbre par des actions d'éclat, par des écrits retentissants, ou encore par une longue et brillante administration de quelque florissant diocèse, mais pour honorer la mémoire du plus modeste, du plus obscur, du plus pauvre des évêques.

Fait presque inouï, dans l'histoire de nos solennités religieuses, qu'un service funèbre soit célébré, dans la première et la plus vénérable église de tout un pays, avant même que la tombe se soit définitivement fermée sur la dépouille mortelle de celui pour qui nous

---

sorte improviser son discours, lequel n'en fut peut-être que plus vrai par là-même qu'il était plus spontané.

L'émotion profonde dont l'orateur était pénétré se communiqua tout de suite à son auditoire, qui l'écouta avec la plus religieuse attention et une visible sympathie. Depuis quelques années, M. l'abbé L.-H. Pâquet avait été empêché par la faiblesse de sa santé de paraître dans la chaire de la basilique. En l'y voyant ce jour-là, tout le monde sentait que seul un devoir d'amitié avait pu le décider à entreprendre, sur quelques heures d'avis, une tâche aussi difficile et aussi délicate que celle d'un éloge funèbre. Mais il faut avouer que l'amitié a parfaitement inspiré l'orateur de la circonstance, et a su mettre sur ses lèvres des paroles aussi sincères que touchantes.

venons tous verser des larmes et des prières ! Fait inouï qui parle bien haut à l'honneur du brave et noble évêque qui vient d'être enlevé à notre admiration et à notre amour, qui parle aussi bien haut à l'honneur du prince de l'Eglise qui a commandé ces pompes funèbres à la première nouvelle du tragique événement dont la ville de Chicoutimi fut le théâtre samedi dernier.

Quelle est donc la cause d'une distinction si grande, si extraordinaire, qu'au premier abord elle nous paraîtrait même tenir de l'étrange ?

Ah ! M. F., c'est qu'il s'agit ici d'honorer, dans la personne de l'humble évêque de cette lointaine région du Saguenay, un *apôtre*, un *véritable apôtre* dans toute la force du mot, de ce mot qui est pourtant le plus fort que puisse nous fournir le langage ecclésiastique lorsqu'il s'agit de désigner l'un de ces travailleurs infatigables qui ont consacré leur vie entière à cultiver, à arroser de leurs sueurs la vigne chérie du Seigneur. *Ipse dedit quosdam quidem apostolos.*

I

L'apôtre ! Ce mot simple et sublime à la fois résume admirablement toute la carrière, tant sacerdotale qu'épiscopale, de Mgr Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi.

Pour qu'un homme, consacré au service de Dieu et

de l'Eglise, puisse mériter, en droit et en vérité, un titre si grand devant la terre et devant le ciel, il faut qu'il ait été doué par Dieu lui-même d'un ensemble de qualités bien précieuses et bien rares. Mais il faut qu'il soit, avant tout—personne, je crois, ne voudra contredire cette assertion—homme de conseil et d'action, homme de dévouement et de cœur.

Or, M. F., plus j'examine les œuvres de Mgr Racine, plus je scrute les motifs qui l'ont dirigé dans toutes ses entreprises, plus j'étudie les traits admirables de cette belle figure de prêtre et d'évêque, plus aussi je me convaincs que rien chez lui n'a manqué de ce qui constitue l'homme vraiment apostolique.

L'apôtre n'a pas seulement à prêcher l'Evangile aux nations. Il lui faut en même temps fonder des églises, créer des œuvres dans lesquelles l'esprit de Jésus-Christ puisse se conserver et se perpétuer à travers les âges. Le succès d'une pareille mission requiert deux forces également nécessaires : le conseil et l'action ; le conseil qui ordonne, l'action qui exécute ; le conseil que la prudence dirige, l'action que le courage et l'énergie commandent.

Qui déjà ne reconnaît à ces premiers traits la sympathique figure de celui que nous pleurons ?

Jeune vicaire à Notre-Dame de Québec, après avoir

fait ses études classiques et ecclésiastiques au séminaire de la même ville, on le voit, dès le principe, déployer, dans la modeste sphère de son action, cette sagesse de dessein, cette énergie d'exécution, qui devaient le suivre sur de plus vastes théâtres.

Je ne puis me dispenser de rappeler ici que c'est lui qui, par son zèle actif et ingénieux, sauva de l'oubli, probablement de la ruine, ce pieux sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, d'où chaque jour tant de grâces et de bénédictions se répandent sur les fidèles de cette paroisse.

Curé de Saint-Basile, puis de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup, partout son esprit organisateur, son courage au-dessus de toutes les épreuves témoignèrent que le sang de l'apôtre bouillonnait dans ses veines, et qu'il était de la race de ceux qui s'épuisent et meurent au service de Jésus-Christ.

Mais Dieu le destinait à des travaux plus grands encore.

Une immense vallée venait de s'ouvrir au défricheur canadien et appelait en même temps la semence évangélique. Son poste était tout trouvé ; il fut nommé curé de Chicoutimi.

Ici, M. F., commence à proprement parler cette vie de l'apôtre, dont les travaux antérieurs n'étaient qu'un

prélude, et qui, se poursuivant à travers les diverses fonctions de curé, de vicaire forain, de vicaire général, devait s'épanouir par l'épiscopat et s'éteindre sous son pesant fardeau.

Qui dira les travaux accomplis, le zèle déployé, les privations endurées par le dévoué curé de Chicoutimi dans l'intérêt des âmes dont il était chargé ?

Aussi quand vint l'heure où l'on jugea qu'il fallait donner un évêque à cette jeune contrée du Saguenay, encore pauvre de biens acquis, mais riche des espérances de l'avenir, l'opinion publique désigna de suite celui que Rome ne pouvait manquer de choisir.

Il ne nous est pas possible de renfermer dans le cadre restreint de cet éloge funèbre tout ce qu'a fait Mgr D. Racine pour organiser et développer l'immense diocèse confié à sa sollicitude. Qu'il nous suffise de rappeler ses principaux titres à la reconnaissance de son pays.

Deux choses surtout contribuent à former un peuple : l'éducation religieuse, la culture du sol.

L'éducation religieuse forme l'esprit et le cœur du peuple ; la culture du sol le rend maître de la forêt et la convertit en champs fertiles d'où sort la richesse publique.

Eh bien ! M. F., éducation et colonisation, voilà le double objectif des travaux et des efforts de Mgr Racine pendant toute sa carrière. Ceux qui ont visité le diocèse de Chicoutimi dans ces dernières années, se sont sans doute demandé comment, dans un pays si nouveau et avec aussi peu de ressources, Mgr Racine était parvenu à bâtir une cathédrale, à fonder un grand et un petit séminaire, deux couvents pour l'instruction des filles, et un établissement de charité publique. Le mot de l'énigme, c'est l'esprit de conseil et d'initiative, l'énergie presque surhumaine du premier évêque de cette jeune contrée.

Apôtre de l'Evangile, il l'était, vous le voyez, dans le vrai sens du mot. Il fut aussi l'apôtre de la colonisation, et c'est en très grande partie à son zèle infatigable que le district de Québec doit d'être relié aujourd'hui par une voie commode et rapide avec cette vaste et fertile contrée du Saguenay destinée à recevoir le trop-plein de notre population toujours croissante, et qui sera avant longtemps le grenier fertile qui alimentera nos marchés. Autant Mgr Racine mérite le titre d'apôtre de l'Evangile, autant il mérite celui de patriote et de bienfaiteur de son pays par le mouvement qu'il a imprimé à la colonisation dans toute l'étendue de ce qu'on a appelé et de ce que l'on appellera avec de plus en plus de raison le royaume du Saguenay.

II

Nous venons de voir l'homme de conseil et d'action ; voyons maintenant, en peu de mots, l'homme de dévouement et de cœur.

Les plus belles actions aux yeux des hommes sont souvent bien petites aux yeux de Dieu. Que faut-il, au point de vue de la foi, pour frapper de stérilité les actes en apparence les plus éclatants et les plus féconds ? Un motif intéressé, un sentiment égoïste, une pensée de glorification personnelle, un retour malheureux sur soi-même lorsque tout devrait être rapporté à Dieu, à ce Dieu jaloux à qui appartient tout honneur et toute gloire.

Le véritable dévouement, le dévouement désintéressé, est chose bien rare, même dans les vocations qui en exigent le plus.

J'ose dire que Mgr Dominique Racine a été un modèle accompli de cette abnégation complète, de ce sublime oubli de soi-même qui est le trait caractéristique de l'apôtre dans son type le plus parfait.

Tout pour Dieu, tout pour l'Eglise qu'il aimait d'un amour ardent et passionné, tout pour les âmes confiées à ses soins, tout pour son clergé dont il était le père tendre et adoré, tout pour l'avancement de ses œuvres

fondées au prix de labeurs et de sacrifices de tous genres ; pour lui-même rien, jamais rien.

La Providence, qui l'avait destiné à reproduire fidèlement sous nos yeux le dévouement apostolique des plus illustres fondateurs de nouvelles Eglises, sut le préparer par degrés à la mission difficile qui lui était réservée, comme fondateur de l'Eglise de Chicoutimi.

Curé, comme nous l'avons vu, d'abord de Saint-Basile, puis de la Rivière-du-Loup, il n'avait même pas de presbytère ; il logeait, soit dans une mansarde, soit dans l'obscur soubassement d'une pauvre sacristie ; mais il ne se plaignit jamais.

Le même sort l'attendait à Chicoutimi où tout était à faire. Il a été dix ans évêque ; et, sur ces dix années de labeurs ardus et fructueux, pendant lesquels on voit s'élever par ses soins une magnifique cathédrale, des maisons d'éducation et de charité ; sur ces dix années consacrées tout entières à l'avancement, à la prospérité d'une région qui sera plus tard l'un des plus riches joyaux de notre domaine national, il a passé quelques semaines à peine chez lui, dans ce qu'il appelait, avec une joie que je serais tenté de dire enfantine, sa maison, sa petite maison. Et pourtant cette maison, nous l'avons vue ! Le plus humble rentier de Québec aurait eu honte de l'habiter !

Soyons juste cependant. Il songeait à construire une résidence épiscopale convenable, non pour lui-même —il se trouverait mal à l'aise, désorienté, lui l'apôtre, lui le missionnaire, dans un logement vaste et spacieux—, mais au moins pour ses successeurs. Cette résidence n'est pas encore sortie de terre, il est vrai ; mais le successeur de l'évêque apôtre trouvera déjà recueillie et soigneusement conservée une bonne partie de la somme nécessaire pour qu'un jour l'évêque du royaume du Saguenay puisse être chez lui et recevoir chez lui les membres de son clergé.

Homme de dévouement et de cœur ! Ah ! mes frères, que ne puis-je ici faire appel à des souvenirs personnels ! Mais la dignité de cette chaire ne l'autoriserait peut-être pas. Je puis au moins en appeler au témoignage de ceux qui, comme nous, ont connu intimement ce cœur d'or, cet ami fidèle, ce caractère sincère et loyal, cette nature franche et généreuse, toutes ces belles qualités de l'intelligence sans doute, mais du cœur surtout ; qualités qui se reflétaient si admirablement dans sa figure sympathique et expressive, dans sa démarche vive et décidée, dans sa conversation chaude, animée, toute pétillante de verve et d'esprit !

Mais il faut me borner. Et pourtant vous me permettrez de rapporter un trait qui résume tous les autres.

Il y a de cela trois ans. On était au cœur de l'hiver. De grands intérêts ecclésiastiques réclamaient à Québec la présence de Mgr D. Racine comme celle de ses collègues dans l'épiscopat. Il faut traverser cinquante-deux lieues de neiges et de montagnes ; mais il n'hésite pas, et on le connaît si bien que personne ne doute qu'il sera l'un des premiers rendus à l'appel de son métropolitaîn.

La réunion épiscopale terminée, il s'agit maintenant pour l'un des évêques de se transporter à Rome par la saison la plus rigoureuse. Le choix tombe sur Mgr D. Racine. Ne craignez rien, il ira, quoi qu'il en coûte. Mais avant de quitter Chicoutimi pour se rendre à Québec, il n'avait pas prévu ce voyage à Rome. Eh bien ! il se remet bravement en route pour le Saguenay, pourvoit rapidement aux besoins de son diocèse pendant son absence, et au bout d'une semaine ou à peu près il est de retour à Québec, prêt à s'embarquer pour la Ville Eternelle, ayant parcouru, dans l'espace de quelques jours, par des routes impraticables, au milieu de froids intenses et de tempêtes effroyables, une distance de cent soixante lieues environ.

Ah ! nous le voyons encore, au moment de ce départ pour aller soutenir à Rome une seconde fois les plus chers intérêts de l'Eglise de Québec. Jamais, nous dit-il, sacrifice ne m'a tant coûté ; j'en ai le cœur tout

brisé ! Mais le devoir était là. Il partit. Par sa loyauté et sa droiture, par cette manière nette et franche d'exposer une cause qui portait avec elle l'accent même de la vérité, il surmonta tous les obstacles et fit prévaloir les droits de la justice. Il laissa à Rome, dans l'esprit du Saint-Père, des cardinaux, l'impression la plus favorable, la plus profonde et la plus durable. Mais je m'arrête, M. F. Je me hâte de conclure cet éloge bien imparfait sans doute, qu'il m'a fallu en quelque sorte improviser, mais que l'amitié a imposé à ma faiblesse.

Tel a été l'homme, tel a été l'apôtre dont l'Eglise de Chicoutimi et de la Province de Québec tout entière déplore amèrement la perte.

Si, pour mesurer l'étendue de cette perte, il fallait ajouter une dernière considération à ce que je viens de vous dire, j'appellerais votre attention sur la vivacité des souvenirs qui s'attachent au nom de Mgr D. Racine, sur l'universalité des regrets que sa mort laisse dans les cœurs.

Les sympathies qu'un homme reçoit pendant la vie sont quelquefois trompeuses ; elles peuvent prendre leur source dans un sentiment dissimulé d'intérêt et d'égoïsme. Il n'en est pas ainsi des sympathies et des regrets qui éclatent sur une tombe.

Or, quel spectacle s'offre à nous depuis quelques

jours ? celui de la douleur la plus profonde et la plus universelle. C'est un concert général d'éloges et de regrets, concert lugubre et solennel auquel prennent part le peuple, le clergé, les communautés religieuses de cette ville, tous les organes de l'opinion publique, enfin les amis sans nombre que comptait parmi nous le digne et saint évêque que la mort, l'impitoyable mort vient de coucher si brusquement dans la tombe. Concert éloquent que celui-là, M. F., plus éloquent que ne pourrait être aucune parole humaine.

Hélas ! il n'est plus cet homme de Dieu, cet apôtre vaillant et intrépide qui jamais ne se laissa abattre par la grandeur du travail et par les difficultés de la lutte ! Je me trompe. Des hauteurs du ciel où déjà sans doute les anges qui président à nos éternelles destinées ont transporté son âme, la foi nous autorise à croire qu'il continuera de suivre de son regard paternel les progrès spirituels et matériels de ce peuple qui lui était si cher, de cette Eglise qu'il aima d'un amour si tendre.

Il n'est plus ; mais sa mémoire vivra dans ses œuvres, dans le cœur de son peuple et de ceux qui eurent le bonheur de connaître son mérite ou de jouir des charmes indicibles de son amitié. L'histoire de notre Eglise canadienne, sous le nom de Mgr de Laval, premier évêque de Québec, inscrira le nom de Mgr D. Racine, premier évêque de Chicoutimi.

O noble évêque, trop vite enlevé à notre affection, agréez ce suprême hommage rendu à votre mémoire, au nom de l'illustre métropolitain de cet archidiocèse à qui vous étiez si profondément dévoué, au nom de cette université catholique que vous avez si généreusement servie, au nom de la ville de Québec tout entière qui eut les prémices de votre zèle et qui vous a suivi avec intérêt, avec amour, dans les diverses phases de votre carrière apostolique.

Nos prières et nos larmes vous accompagnent au delà de la tombe, et jamais votre souvenir ne s'effacera de notre mémoire.—AINSI SOIT-IL.





XII

Le témoignage des journaux

TOUS les organes de l'opinion publique, disait l'éloquent orateur de la Basilique de Québec, ont pris part au concert général d'éloges et de regrets qui s'est élevé à la mort de Mgr D. Racine.—Nous donnons ici quelques extraits des articles que les journaux français de Québec, de Chicoutimi et de Sherbrooke, ont consacrés à la mémoire de l'évêque défunt.

(Le Progrès du Saguenay)

Le samedi, 28 janvier dernier, entre onze heures et midi, les cloches de la Cathédrale, du Séminaire, du Couvent du Bon-Pasteur et de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi sonnant à toute volée, annonçaient un événement extraordinaire. Une grande douleur oppressa aussitôt tous les cœurs ; avec la rapidité de l'éclair, se répandait de tous les côtés l'accablante nouvelle de la mort de Sa Grandeur Mgr

Dominique Racine, évêque de Chicoutimi. Oui, la jeune Eglise de Chicoutimi venait de perdre déjà son premier pasteur ; le Saguenay, son meilleur ami, son plus ferme soutien, celui qui était à la fois son orgueil, sa force, son espérance.

Le Saguenay a subi bien des épreuves, depuis qu'on l'a colonisé ; mais quel deuil égala celui de ce jour ? Quel de ses malheurs l'a frappé au cœur autant que la calamité qui l'afflige aujourd'hui ? Des incendies, des récoltes manquées, cela se répare à la fin, et parfois rapidement ; mais comment remplacer le plus dévoué des amis, le plus tendre des pères ! D'ailleurs, dans ses mauvais jours, le Saguenay pouvait compter sûrement sur son grand vicaire, plus tard sur son évêque ; tandis qu'aujourd'hui, il reste vraiment désolé, éperdu, sans qu'aucune voix puisse le consoler !

(Le Canadien)

Une dépêche télégraphique, reçue samedi après-midi au palais cardinalice, mande que Sa Grandeur Mgr Dominique Racine, évêque de Chicoutimi et frère de l'évêque de Sherbrooke, a succombé, à onze heures du matin, à la maladie de foie dont il était atteint depuis un certain temps.

....

Vendredi soir, Mgr Racine a eu une hémorrhagie et une syncope, et dès lors il est devenu évident que

tout était fini. En effet, le lendemain la mort emportait celui qui fut pendant une si longue période comme le phare qui éclaira et guida les jeunes populations de ces vastes régions.

Mgr Racine est mort au milieu de l'œuvre colossale dont une foi sans borne et une énergie à toute épreuve l'avaient engagé à accepter le fardeau. Cela est d'autant plus regrettable que lui seul pour ainsi dire pouvait mener à bonne fin cette œuvre magnifique dont il fut le pionnier et dont il ne faisait que commencer à jouir un peu. Son nom passera à la postérité comme celui de l'apôtre de la vallée du lac Saint-Jean, et personne n'oubliera cette figure sur laquelle se reflétaient toutes les qualités du cœur et de l'esprit.

(L'Electeur)

Un télégramme adressé à Son Eminence le cardinal Taschereau, samedi, le 28 du courant, annonçait la mort arrivée le même jour,—à 11 heures avant-midi,—de Sa Grandeur Mgr Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi.

Cette nouvelle a douloureusement surpris la population de Québec où l'illustre défunt comptait un grand nombre d'admirateurs et d'amis. Rien, du reste, ne laissait prévoir cette catastrophe. Malade depuis le commencement de novembre dernier, Mgr Racine

s'était décidé à prendre du repos, et dans l'espoir, sans doute, de hâter sa guérison, s'était fait transporter à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de sa bonne ville de Chicoutimi ; des lettres particulières et des bulletins de santé, publiés dans le *Progrès du Saguenay*, nous donnaient raison de croire à sa pleine convalescence quand une hémorrhagie, qui s'est produite vendredi soir, l'a ravi en quelques heures à l'Eglise du Canada dont il était l'une des gloires les plus pures, au diocèse de Chicoutimi dont il était le père et l'infatigable apôtre, au pays tout entier qui lui doit la découverte, pour ainsi dire, mais à coup sûr la colonisation de l'immense vallée du Saguenay et du lac Saint-Jean, œuvre patriotique à laquelle il a consacré, avec un dévouement et un désintéressement sans bornes, plus de vingt-cinq années de son existence.



. . . .

Nous n'avons pas à donner beaucoup de détails sur les premières années du ministère de ce saint prêtre. En le nommant son vicaire général, en 1871, Son Eminence le cardinal Taschereau récompensait, sans doute, une carrière déjà illustrée par des aptitudes remarquables comme administrateur ecclésiastique, et promettant pour l'avenir des entreprises nouvelles et des succès plus éclatants. Cette fois comme toujours, Son Eminence avait deviné juste et reconnu, dans

cet humble et vaillant missionnaire, un futur pasteur de l'Eglise.

Certes, Chicoutimi n'était pas alors la ville prospère, industrieuse, ambitionnant de jouer un rôle prépondérant dans les destinées de la province de Québec. En 1862, quand Mgr Racine y arriva comme simple curé, les paroisses environnantes n'existaient pas encore légalement et canoniquement. Elles ne se composaient guère que de quelques misérables masures jetées çà et là dans la plaine par des colons aussi pauvres qu'héroïques. Tout était à faire, à organiser, à créer pour bien dire, dans Chicoutimi même et aux alentours. Il va sans dire qu'on ne parlait pas alors de la vallée du lac Saint-Jean, dont on connaissait à peine l'existence,et dont on ne soupçonnait certainement pas les progrès à venir.

Voici comment M. Arthur Buies, le premier historien du Saguenay et de la vallée du lac Saint-Jean, raconte l'inauguration des missions régulières faites par Mgr Racine dans la paroisse de Saint-Dominique, en 1862 :

" Après le township de Chicoutimi, dit-il, vient celui de Jonquière où se trouve la paroisse de Saint-Dominique, une des plus considérables du diocèse. Cette paroisse est située entre la rivière Saguenay et le lac Kinogami ; une de ses extrémités touche à la paroisse de Chicoutimi, l'autre à celle d'Hébertville. La paroisse de Saint-Dominique fut d'abord desservie par les

curés de Chicoutimi ; c'est Mgr Dominique Racine qui y inaugura les missions régulières. La première fois qu'il s'y rendit, en 1862, peu de temps après son arrivée à Chicoutimi, il dut faire l'office divin dans une maison privée, la chapelle que l'on construisait n'ayant pas encore de toit. En 1866, Saint-Dominique reçut son premier curé qui fut M. F. Gagné."

Cette paroisse comptait alors soixante-douze familles ; elle en avait trois cent soixante-cinq en 1880, avec une population de près de 1400 âmes. C'est un exemple de l'immense développement de cette partie du pays sous la généreuse impulsion de Mgr Racine.



Mais ses vues tendaient plus loin. Au zèle du prêtre se joignaient les nobles ambitions du citoyen, tant il est vrai que quiconque aime Dieu aime aussi sa patrie. Il faudrait un volume pour consigner dans leurs détails les œuvres de Mgr Racine en rapport avec la colonisation du Saguenay et du lac Saint-Jean, pendant le quart de siècle qui vient de s'écouler. Cette histoire s'écrira à son heure, mais nous ne pouvons pas taire le fait que l'illustre évêque de Chicoutimi a accompli, dans ces contrées lointaines et encore inconnues, des miracles de courage, de dévouement, de volonté jamais abattue malgré les obstacles. Son nom est de ceux qui ne périront pas dans la mémoire du peuple canadien, parce qu'il résume toute une époque de labeurs héroïques que le succès a couronnés. Grâce à son zèle entreprenant et éclairé, grâce aussi

aux puissantes influences que son affabilité de caractère avait su lui ménager auprès des autorités civiles et religieuses, il était l'interprète naturel et nécessaire de ses ouailles qui, connaissant son bon cœur, ne se faisaient pas faute d'user en toutes circonstances de son talent et de son énergie, pour obtenir plus même qu'il n'était humainement possible d'exiger. La Providence avait sans doute béni particulièrement ce coin de terre, puisqu'il en est germé de si grandes choses en si peu de temps ; mais il est juste de reconnaître dans Mgr Racine l'homme destiné par cette même Providence à servir les intérêts de la religion catholique et de la race canadienne, et à accomplir ainsi une œuvre éminemment patriotique. La leçon qui en découle est trop importante pour ne la point signaler en face de cette tombe, où va pour jamais reposer celui qui sut si bien allier aux éminentes qualités de son état celles qui distinguent le vrai citoyen.

***

Nous considérons cette perte comme un deuil national. Plaise à Dieu qu'elle ne soit pas irréparable ! Mgr Racine connaissait si bien tous les besoins de son diocèse, que les gouvernements s'étaient accoutumés à ne rien décider d'important touchant les secours à accorder, sans le consulter au préalable. Nous savons qu'un des premiers soins de l'honorable M. Mercier avait été de s'aboucher avec le regretté

évêque de Chicoutimi, qu'il en avait eu des renseignements précieux, et que la grande sollicitude de l'honorable premier ministre pour le lac Saint-Jean lui avait été inspirée par les chaleureuses représentations de Mgr Racine..........................

....

C'est avec un cœur navré que nous rendons notre humble tribut d'hommages et de regrets à cet homme de bien. Nous aurions voulu, si les circonstances nous l'eussent permis, développer davantage cette notice biographique nécessairement incomplète. Mgr Racine a fondé à Chicoutimi un séminaire où les élèves prennent les degrés de bacheliers ès lettres, ès sciences et ès arts ; il y a établi également un couvent de Sœurs du Bon-Pasteur et un hospice appelé Hôtel-Dieu Saint-Vallier ; il a en outre fait ouvrir un couvent de Dames Ursulines à Notre-Dame du lac Saint-Jean. Ce sont autant d'œuvres qui perpétueront dans l'avenir la mémoire de Mgr Dominique Racine, dont le nom appartient désormais à l'histoire du Canada.

(La Justice)

Le télégraphe nous a appris, samedi, la triste nouvelle de la mort de Mgr Dominique Racine, premier évêque du diocèse de Chicoutimi.

Sa Grandeur était malade depuis le commencement

de novembre dernier, mais on était loin de croire à une fin si prochaine et si subite. C'est une hémorrhagie qui, s'étant déclarée vendredi soir, a mis fin à cette belle carrière pastorale si noblement, si franchement fournie.

Mgr Racine est une bonne grande figure de l'épiscopat canadien, qui aura passé, à l'appel de sa mission, en faisant le bien chez les humbles et les abandonnés.

Le pays du Saguenay, qui s'ouvre aujourd'hui si grand et si beau à l'espérance et au progrès, portera toujours l'empreinte ineffaçable de ses travaux apostoliques.

On nous racontait dernièrement que Mgr l'évêque de Chicoutimi, durant sa dernière visite à Rome, fut invité à prêcher au Séminaire français, et qu'il le fit au grand étonnement et à l'admiration des cent cinquante théologiens de son auditoire. Il parla de l'esprit de foi qui se plaît aux humbles et dont le mérite vaut bien pour le ciel celui de la science. Il parla des missions sauvages qu'il a vues de près et où son apostolat a trouvé parfois de si pures consolations.

Et l'on s'étonnait après l'avoir entendu que sa parole, faite à la prédication du missionnaire, sût revêtir à l'occasion un charme dont les savants eux-mêmes ne savaient pas se défendre.

Mgr Racine était un de ces hommes facilement sympathiques, dont l'âme et la figure ouvertes ne connaissent pas les détours qui égarent dans le chemin des cœurs. On était à demi vaincu de suite par le charme de cette physionomie, et tous, les humbles comme les grands, et—pourquoi ne le dirions-nous pas ?—depuis l'ecclésiastique de son diocèse jusqu'à Sa Sainteté Léon XIII, tous ont su apprécier la franchise de son commerce.

Tel fut, en autant qu'il nous est permis d'en parler à la hâte, feu Mgr Dominique Racine.

....

Cette mort jette dans un deuil auquel nous nous associons le clergé de Chicoutimi et nous pourrions ajouter celui du Canada tout entier.

Le fondateur de Chicoutimi laisse des œuvres impérissables, mais il avait encore beaucoup à faire ; qui nous dira ce que son zèle ambitionnait de travaux nouveaux et de dévouement, qui nous dira tout ce dont la mort vient de priver cette partie du pays ?

Au nombre des fondations que Chicoutimi doit à son premier pasteur défunt, il faut citer le séminaire, affilié à l'Université Laval, le couvent des Sœurs du Bon-Pasteur, l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, le couvent des Ursulines à Notre-Dame du lac Saint-Jean.

Comme son divin Maître, il a donc passé en faisant le bien.

Puissent la jeunesse instruite ou les malheureux soulagés dans les institutions qu'il a fondées, perpétuer par leur digne reconnaissance le souvenir de ces bienfaits !

Puisse le Saguenay grandir au monde catholique, tel qu'a dû le souhaiter, dans sa pensée et en mourant, celui qui est parti trop tôt pour ses bonnes œuvres et notre respectueuse affection !

Et dans ce deuil général, qu'il nous soit permis d'offrir à ceux qu'il atteint plus directement le témoignage de nos plus vives condoléances.

(Le Courrier du Canada)

Bien que la maladie de Sa Grandeur fût considérée comme étant de nature grave, nous étions loin de nous attendre qu'elle dût se terminer fatalement, au moins avec une aussi grande rapidité. Aussi cette nouvelle nous a péniblement surpris et affecté. L'épiscopat perd en Mgr Racine un de ses membres distingués, et l'Eglise de Chicoutimi un bienfaiteur et un père vénéré...

....

C'est à Chicoutimi que Mgr Racine fit briller du

plus vif éclat ses qualités comme pasteur des âmes, et comme apôtre en général. Aussi personne ne fut surpris d'apprendre, lorsqu'il fut définitivement décidé que le Saguenay allait être érigé en diocèse, que le curé de Chicoutimi serait appelé à en devenir le premier évêque. Il fut consacré à Québec, le 4 août 1878, par Sa Grandeur Mgr E.-A. Taschereau. Depuis lors Mgr Racine se dévoua tout entier à son diocèse et à sa ville épiscopale. La fondation du séminaire, de l'hôpital Saint-Vallier, et l'établissement d'un monastère d'Ursulines sur les rives du lac Saint-Jean, voilà autant d'œuvres impérissables qui devront éterniser sa mémoire dans la vaste région du Saguenay.

Il n'a rien épargné pour l'avancement matériel et moral de son peuple. Toutes les grandes entreprises publiques n'ont été menées à bonne fin que par son initiative, et les citoyens du Saguenay savent quelle large part il a prise dans la construction des chemins de fer qui vont ouvrir chez eux une ère nouvelle de prospérité.

Mgr Dominique Racine est le frère cadet de Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, plus âgé de six ans.

(Le Pionnier de Sherbrooke)

Une grande et noble existence vient de s'éteindre.

L'Eglise du Canada vient de perdre une de ses

gloires les plus pures, par le décès prématuré de Sa Grandeur Mgr Dominique Racine, évêque de Chicoutimi, frère de notre bien-aimé et vénérable chef diocésain, Mgr Antoine Racine.

Samedi, vers onze heures du matin, la douloureuse nouvelle arrivait à Mgr de Sherbrooke qui, lui aussi, partageait l'espoir général de voir son bien-aimé frère puîné se relever complètement de la grave maladie qui, il y a trois mois, l'avait conduit aux portes du tombeau.

Le vénérable patient avait alors, comme par miracle, échappé à la mort ; et les bulletins de sa santé, qui parvenaient de temps en temps, permettaient d'espérer que la convalescence, quoique longue, se changerait bientôt en guérison radicale.

La divine Providence en a décidé autrement. Elle a rappelé à Elle son serviteur bien-aimé, pour lui donner dans l'éternelle béatitude la récompense des longs et pénibles travaux dont il avait rempli son illustre carrière.

Nous estimons que nous ne pouvons mieux saluer du dernier adieu la noble figure de S. G. Mgr Dominique Racine, qu'en retraçant à grands traits la carrière si remplie de ce saint et infatigable prélat....

....

C'est dans cette paroisse (de Chicoutimi) où le prélat a rendu le dernier soupir, qu'il a laissé le plus de traces de l'amour de Dieu et des fidèles confiés à sa garde.

Le premier monument qu'il éleva à la gloire du Très-Haut, pour le plus grand bien de ses ouailles, fut le couvent du Bon-Pasteur qu'il fonda en 1864.

Neuf ans après, en 1873, malgré les ressources restreintes de sa paroisse et de ses environs, il surmontait toutes les difficultés et fondait le Séminaire de Chicoutimi.

Le 28 mai 1878, Sa Sainteté Léon XIII, appréciant hautement les mérites du courageux curé, l'élevait à la dignité épiscopale ; et le révérend M. Dominique Racine fut sacré sous le titre d'évêque de Chicoutimi par S. G. Mgr Taschereau, le 4 août suivant, en la basilique de Québec.

Quatre ans plus tard, c'est-à-dire en 1882, S. G. Mgr D. Racine faisait venir dans son diocèse les révérendes Sœurs Ursulines qui s'établirent à Roberval du lac Saint-Jean.

Deux ans après, en 1884, Sa Grandeur mettait à exécution un plan conçu depuis longtemps, et fondait l'hôpital de Chicoutimi sous le nom d'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, et en confiait la direction aux révérendes Sœurs Hospitalières de Québec.

Après une vie aussi remplie, le 28 janvier dernier, Sa Grandeur rendait sa belle âme à Dieu, au milieu du deuil et de l'affliction de ses diocésains qui appréciaient ses belles qualités, et répondaient à son dévouement à leur bonheur par une affection, un amour sincère.





TABLE DES MATIÈRES



Québec :—Imprimerie Léger Brousseau. A.D. 1895

ES
77
87
95
05
23
37